LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

Bonne rentrée à tous!

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 22 • 9 AU 15 SEPTEMBRE 2015
SAINT-BONIFACE

L'hommage royal du Joual

À Joualville, on n'a pas toujours été en odeur de sainteté avec la monarchie britannique.

Cependant, le 9 septembre 2015, à l'heure précise où Elizabeth II a surpassé la durée du règne de son arrière-arrière-grand-mère Victoria (63 ans et 218 jours), Cayouche a présenté ses hommages à la Souveraine.

L'esprit de réconciliation a été le plus fort!

Retrouvez aussi en page 10 notre propre hommage à Réal Bérard à l'occasion de ses 80 ans.

L'école Taché en majesté

Dans la longue histoire à rebondissements de l'école Taché, une nouvelle étape a finalement été franchie : l'école a été agrandie. Nouvelles salles de classe, nouvelle salle à usages multiples, nouvelle garderie et même une nouvelle cour d'école, munie de belles structures de jeu. De quoi jubiler, à l'image du directeur de l'établissement, Mayur Raval. | **Page 11.**

photo : Daniel Bahuaud

Aux petits soins pour la Seine

Il y avait du travail à faire, en 1994, pour nettoyer la rivière Seine, lorsque cette photo d'une corvée de Sauvons Notre Seine a été prise. L'organisme, qui fête ses 25 ans, avait comme priorité absolue d'assainir une rivière négligée et polluée. Après quoi, le groupe s'est consacré au lobbying, tout en continuant ses activités en faveur de l'environnement de la rivière. | **Pages 8-9.**

photo : Gracieuseté Bob Tinker

Citation DE LA SEMAINE

« Ceux qui veulent venir ici savent que tout est en français. S'ils sont capables de vivre avec cette réalité, on va les accepter. Il y a beaucoup de gens au personnel qui se débrouillent dans les deux langues. Les autres s'efforcent d'apprendre quelques mots. »

Gérard Desrosiers résume succinctement l'atmosphère linguistique de la Villa Youville, dont les 50 ans seront marqués le 12 septembre par une grande fête à Sainte-Anne. | **Page 19.**

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2015 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Bélinda AVIA
presse1@la-liberte.mb.ca
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Ronald (Ron) POPESKI
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



La Régie des services publics

Avis de rappel d'audience publique

Demandeur : La Société d'assurance publique du Manitoba

AUDIENCE :

La Régie des services publics (la « Régie ») prévoit tenir une audience publique au sujet de la demande de la Société d'assurance publique du Manitoba (la « Société ») qui vise l'approbation de sa tarification de base et de ses primes d'assurance automobile obligatoire, qui doivent entrer en vigueur le 1er mars 2016. L'audience se tiendrait dans la salle d'audience de la Régie, 330, avenue Portage, 4e étage, Winnipeg (Manitoba), le 5 octobre 2015 à compter de 9 h.

INCIDENCE DES TARIFS :

La Société demande l'approbation des tarifs de son régime Autopac de base, qui visent l'assurance des véhicules et les permis de conduire et qui doivent entrer en vigueur le 1er mars 2016. S'ils sont approuvés, les nouveaux tarifs ne devraient pas modifier les recettes générales provenant des primes de base (à l'exclusion des incidences des surclassements de véhicules et d'un accroissement du nombre total de véhicules et de conducteurs).

Le rajustement final des primes d'assurance des conducteurs et des véhicules et des droits de permis de conduire variera selon le dossier de sinistres du conducteur, son dossier de conduite, le code d'usage du véhicule, le territoire de résidence et le groupe de tarification du véhicule. Tous les détails de la demande, y compris l'incidence des tarifs et la proposition de la Société, sont publiés sur le site Web de la Société à l'adresse www.mpi.mb.ca.

INTERVENANTS :

Les parties qui, au cours de l'audience, souhaitent présenter un mémoire ou communiquer leur point de vue devraient communiquer avec le secrétaire de la Régie.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX :

Les parties intéressées devraient prendre note que la Régie n'a aucune autorité sur les secteurs d'activité suivants de la Société : les Services de garanties supplémentaires pour risques spéciaux (SGS), la délivrance des permis de conduire et l'immatriculation des véhicules.

Les personnes qui veulent obtenir plus d'information sur la demande de la Société ou le processus de la Régie, ou qui souhaitent intervenir en français à l'audience, devraient communiquer avec le secrétaire de la Régie au plus tard le 25 septembre 2015.

Les parties intéressées peuvent aussi examiner la demande de la Société et les documents d'appui dans les bureaux de la Société ou de la Régie, ou sur le site Web de la Société ou de la Régie.

L'ombudsman du Manitoba a récemment publié des lignes directrices sur la protection de la vie privée destinées aux tribunaux administratifs. La Régie est consciente de ses obligations aux termes des lignes directrices. Ses décisions au sujet de la demande à l'étude seront sensibles au contenu des lignes directrices. Les renseignements personnels ne seront pas divulgués, sauf s'il est approprié et nécessaire de le faire. Toutefois, la Régie tient à rappeler aux participants que la réunion préparatoire et l'audience seront publiques et que, par conséquent, les mesures de protection des renseignements personnels seront réduites.

COORDONNÉES :

Régie des services publics
330, avenue Portage, bureau 400
Winnipeg (MB) R3C 0C4
Site Web : www.pub.gov.mb.ca

Téléphone : 204-945-2638
Appels sans frais : 1-866-854-3698
Courriel : publicutilities@gov.mb.ca

FAIT le 5 août 2015.

« Document original signé par »

Darren Christie
Secrétaire et directeur administratif
Régie des services publics


Donner un préavis de cinq jours.


Site accessible en fauteuil roulant.



ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

LES GLANURES ÉLECTORALES DE DANIEL BAHUAUD

La semaine des paris, des secrets et de l'hystérie

Cette semaine, la grande tendance était aux questions. La chef du Parti vert, Elizabeth May, a fustigé Stephen Harper pour avoir soustrait certaines décisions au regard des Canadiens. Avait-elle raison de le faire? Stephen Harper est-il un autocrate? Ou seraient-ce ses adversaires qui sont hystériques, voire pris de délire? Qui a le plus besoin d'un psy? L'ancienne ministre de la Santé Erin Selby aurait peut-être la réponse. En tout cas, sa candidature orange complète le tableau des couleurs dans Saint-Boniface-Saint-Vital.

Les paris d'Erin Selby

Erin Selby a lancé son chapeau orange dans l'aréna politique fédérale en se présentant, le 4 septembre, pour porter l'étendard néo-démocrate dans Saint-Boniface-Saint-Vital.

Le grand pari de l'ancienne ministre provinciale de la Santé, qui a renoncé à représenter Southdale, est que « les électeurs veulent se débarrasser de Stephen Harper ».

Localement, dans un comté historiquement libéral, le NPD pourra-t-il se démarquer?

D'où les autres paris d'Erin Selby, qui compte sur le fait que son nom est déjà connu dans la circonscription. La néo-démocrate compte aussi sur sa réputation de ministre expérimentée. Et elle table sur la popularité du NPD, qui surfe sur la « Vague orange » de 2011.

Mais les électeurs de Saint-Boniface-Saint-Vital voudront-ils vraiment « se débarrasser » des conservateurs? Si oui, miseront-ils plutôt sur le parti traditionnel du comté et son champion local, Daniel Vandal? Ou parieront-ils sur le cheval de Mulcair qui, pour la première fois de l'histoire du NPD fédéral, a le potentiel de former un gouvernement? Tant de questions, et tant de paris! Chose certaine, la course électorale dans Saint-Boniface-Saint-Vital est passée du petit trot au grand galop.

La tendance du top secret clairement à la hausse

Le cabinet Harper a adopté 25 décrets qui n'apparaissent pas dans la base de données sur Internet du Conseil privé. Résultat : des décisions du cabinet sont soustraites aux regards du Parlement et du grand public.

La chef du Parti écolo, Elizabeth May, a tancé vertement cette pratique des décrets secrets du gouvernement Harper. « Le fait de garder secret le contenu d'une décision, pour des raisons de sécurité nationale par exemple, devrait être l'exception. Nous connaissons les tendances au secret de Harper. Nous savons maintenant que la situation était encore pire que nous le pensions. »

Depuis 2004, le cabinet a adopté 21 000 décrets. Seulement trois d'entre eux ont été déclarés secrets par l'ancien gouvernement libéral de Paul Martin. Mais le site d'iPolitics rapporte que ce qui était autrefois rarissime est devenu tendance. « Depuis qu'il a la majorité des sièges à la Chambre des communes, le gouvernement Harper a adopté 14 décrets secrets », croit-il savoir.

Elizabeth May exige l'établissement de règlements qui empêcheront un gouvernement de « prendre des décisions qui pourraient avoir des conséquences à long terme sur la sécurité et la souveraineté du Canada. Il nous faut des règlements qui obligent un gouvernement à passer à un vote à la Chambre des communes avant de proroger le Parlement. Et pour empêcher le recours aux projets de loi omnibus, et pour les décrets secrets ».

Hystériques, ces « libéraux »?

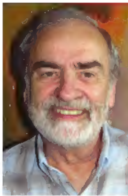
Le ton des campagnes électorales canadiennes devient de plus en plus corsé, pense un chroniqueur du quotidien *Globe and Mail*, Konrad Yakabuski. Et ce seraient les partisans du Parti libéral du Canada et du Nouveau Parti démocratique qui seraient les plus fervents pratiquants « d'une hystérie qui bénéficierait des analyses d'un historien, ou mieux encore, d'un psychiatre ».

Selon M. Yakabuski, le chef conservateur Stephen Harper a beau cultiver sa base électorale avec une rhétorique validant les valeurs et les croyances des partisans, ce ne serait qu'une façade. « Il gouverne du centre, en appliquant la bonne vieille tradition canadienne du pragmatisme centriste. Au point où certains conservateurs se sentent trahis. »

Quant aux accusations libérales et néo-démocrates qui habillent Stephen Harper en autocrate, le chroniqueur estime que le costume lui va bien. « Tout comme presque tout Premier ministre qui a réussi, de John A. Macdonald à Mackenzie King jusqu'à Jean Chrétien. La concentration du pouvoir décisionnel au Bureau du premier ministre est un phénomène qui dépasse les actions de Stephen Harper. Un BPM sous Thomas Mulcair n'agirait pas de manière significativement différente. » Les promesses de changement relèvent aussi de la perception.

LES ÉLECTIONS À TROIS VOIX

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
laliberte@laliberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

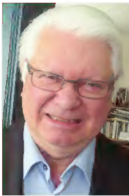
Une volonté de solidarité humaine

Cette semaine, une photo d'une jeune garçon mort sur une plage en Turquie a déclenché une réaction spontanée à travers le monde. Indépendamment de la campagne électorale en cours, de nombreux Canadiens ont voulu répondre à l'appel d'aide d'un nombre grandissant de réfugiés.

Faisant la sourde oreille à cette volonté spontanée des Canadiens, le ministre responsable s'est attaqué aux médias, et le Premier ministre y a trouvé l'occasion de justifier les bombardements en Irak.

Les Canadiens savent qu'ils ne pourront pas résoudre la crise actuelle à eux seuls. Mais, dans un sentiment de solidarité humaine, ils veulent faire leur part, comme par le passé. Le Canada profite depuis longtemps d'une immigration axée sur ses besoins économiques. De nombreux Canadiens veulent maintenant que le critère soit humanitaire avant tout.

Il reste à voir si la population pourra exiger que le gouvernement trouve la volonté politique de faire tomber les barrières qui empêcheraient le Canada de répondre généreusement à la crise actuelle. Car les Canadiens portent maintenant un jugement sur ce qu'ils sont autant que sur le gouvernement.



Raymond Hébert

La compassion, un enjeu

La photo du petit Syrien Alan Kurdi a fait brailler Stephen Harper, selon les médias. À chaudes larmes.

Cependant, peu de cette réaction pourtant très humaine a paru lors de son discours le lendemain, alors qu'il s'est limité à défendre les actions déjà prises par son gouvernement en ce qui a trait aux réfugiés syriens et surtout à défendre l'implication militaire du Canada en Irak et en Syrie. Pour sa part, son ministre de l'Immigration, Chris Alexander, a paru totalement incompétent devant les médias.

Les autres chefs se sont empressés de refléter les émotions qu'ont ressenties un grand nombre de Canadiens face à cette tragédie et ont souligné la nature généreuse et humanitaire du peuple canadien. Le jeune Kurdi aurait-il touché une corde sensible qui résonnera jusqu'au jour des élections? Si c'est le cas, ce sera au détriment de M. Harper, qui a décidé de s'en tenir à son script et d'éliminer toute humanité et toute émotion de ses réactions publiques.

Les Canadiens ne veulent pas entendre parler de guerre devant cette tragédie, mais de compassion. M. Harper les a déçus profondément.

C'est un point tournant dans ces élections.



Roger Turenne

L'impact d'une simple photo

Je ne doute pas de la sincérité de l'émotion de Stephen Harper devant la photo du jeune Alan Kurdi. Cependant, il faut connaître le contexte. La famille d'Alan avait fui Kobane, ville qui avait été investie par l'État islamique. Or l'État islamique est né dans le chaos qui a suivi l'invasion désastreuse de l'Irak par le président Bush, invasion appuyée à 100 % par Stephen Harper.

M. Harper affirme qu'il faut intervenir militairement contre l'État islamique pour résorber la crise des réfugiés. C'est faux. La défaite de l'État islamique profiterait à des groupes tout aussi violents et génocidaires comme les brigades chiites irakiennes et le régime syrien de Bachar el-Assad.

M. Harper prétend que le Canada fait plus que quiconque pour venir en aide aux réfugiés. C'est faux. Nous sommes au 15e rang, selon l'ONU. Le gouvernement Harper a multiplié les obstacles administratifs pour limiter l'accès des réfugiés au Canada.

Il aura fallu une photo d'un petit garçon de trois ans, mort sur une plage à l'autre bout du monde, pour démasquer l'indifférence du gouvernement canadien et forcer M. Harper à agir. Trop tard pour un électorat soudainement sensibilisé à cette question?

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Nous sommes tous des barons anglais

L'affaire remonte à pile 800 ans, dans l'Angleterre du roi Jean sans Terre, alors qu'il avait pris la succession de son frère Richard Cœur de Lion.

Les historiens nous assurent que tous les sujets étaient fiers du roi Richard, mais pas du roi Jean, dont la réputation était entachée au point qu'on l'avait affublé d'un dur sobriquet : « Jean la lame molle ». Dans un monde de *rough and tough* où le prestige s'acquiert en défonçant sans état d'âme des crânes ennemis, Jean sans Terre aurait dû s'inquiéter. Mais le goût du pouvoir quasi absolu ayant la particularité d'aveugler aussi sûrement que certaines formes d'amour, le roi sans gloire fit la sourde oreille et décida – manière de tester son pouvoir - de s'imposer en exigeant des gros sous de ses barons.

Sans doute y eut-il alors au moins deux barons qui trouvèrent que la coupe était pleine; ou, peut-être plus exactement, que *enough is enough*. Ils surent rallier à eux suffisamment d'autres barons pour forcer Jean sans Terre à accepter un texte écrit qui dressait une liste d'exigences, dont la principale était l'obligation d'obtenir l'accord de la noblesse avant de lever un impôt. L'affaire était monumentale au point que le document en latin se trouva élevé au rang de ***Magna Carta***, de Grande Charte, sorte de loi fondamentale à laquelle le roi était dorénavant prié de se plier. Sa Majesté n'était plus tout à fait au-dessus de coutumes orales imprécises, changeantes et donc faciles à circonvenir.

Un des très rares exemplaires de ce document historique se trouve présentement en visite au Musée canadien pour les droits de la personne. Il peut être vu jusqu'au 18 septembre. Ceux et celles qui ont eu, ou auront, la curiosité de s'approcher de la *Magna Carta* ont dû *(ou devront)* adresser une pensée respectueuse aux archivistes, ces gardiens de la mémoire à travers les siècles, experts à sélectionner et préserver les documents qui déterminent les destinées d'une société ou aideront à les déterminer.

En présence d'un document conçu pour enrayer, ou à tout le moins tempérer les abus de l'absolutisme, il est concevable que la précieuse *Magna Carta* réveille la fibre citoyenne de certaines personnes. Il n'y aurait là rien de plus normal, d'autant plus normal que nous vivons, par la volonté d'un Premier ministre visiblement aux abois, la campagne électorale fédérale la plus longue depuis le XIXe siècle.

Les plus enclins aux facéties historiques ont tenté *(ou tenteront)* d'établir des similitudes entre la situation du roi affaibli Jean sans Terre et celle d'un Stephen Harper bien décidé à conquérir le plus de terre électorale possible afin de poursuivre son règne face aux grands barons Mulcair, Trudeau et la baronne Elizabeth May.

Toutefois, les visiteurs les plus avisés ont médité *(ou méditeront)* sur une vérité essentielle, qui ne semble pas toujours bien comprise. Ceux qui, par exemple, militent pour les droits linguistiques inscrits dans la ***Charte canadienne des droits et libertés*** oublient parfois que ces droits expriment un idéal. Le droit, par définition, c'est ce qui *devrait être*, ce n'est pas ce qui *est*. Ce qui *est* en ce moment, ce sont des hommes et des femmes politiques faisant plus ou moins preuve de bonne volonté pour que les droits théoriques de la *Magna Carta* moderne accordée en 1982 au peuple canadien aient un prolongement dans la réalité.

Autrement dit, la concrétisation des droits exige une volonté politique. Voilà 800 ans, seuls les plus naïfs des barons auraient pu croire que la bataille était gagnée. Les plus réalistes d'entre eux avaient certainement compris que la lutte risquerait de durer longtemps avant que les rois ne finissent par renoncer à leur veine autocratique. De fait, malgré toutes les promesses solennelles que les rois successifs prononçaient à leur couronnement après 1215, les tenants de la limitation du pouvoir royal durent lutter jusqu'en 1350 avant qu'un vrai Parlement ne soit mis en place.

Dans ce long processus de maturation, tout fut affaire de rapport de force. Une fois la brèche acquise par les barons, la marge de manœuvre du pouvoir royal devenait fonction de l'intelligence des rois, de leur capacité à gérer leurs relations avec les riches et les puissants du royaume.

Dans son face à face avec un document vieux de 800 ans, le citoyen canadien ne peut que constater l'importance capitale de son devoir d'électeur occasionnel. Surtout à une époque où les observateurs les plus avertis de la scène politique dénoncent depuis un bon quart de siècle la concentration du pouvoir au sommet de l'État. Une dérive antiparlementaire qui transforme peu à peu la Chambre des communes en parlement croupion.

Plus que jamais, nous devons tous être des barons anglais.



Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante.

À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca.***

Afin d'illustrer l'importance de chaque vote

Monsieur le rédacteur,

L'économie canadienne est-elle le résultat d'une projection idéologique ou réaliste? Tous et chacun ont trouvé leur part dans le dernier rapport économique du mois de juin- évidence de récession et de croissance simultanément! Réseau action femmes vous invite à examiner qui paie les frais du « budget équilibré ».

Il y a eu des milliers de mises à pied dans les secteurs manufacturier, du détail et dans le service public. Et tous ces gens ont dû subir les contraintes du programme d'assurance-emploi, dont les prestations diminuent avec chaque demande de prestation. Le gouvernement avait réservé 2 milliards $ pour la formation et l'apprentissage des jeunes pour faciliter leur intégration dans le marché du travail. Mais il a repris cet argent pour boucler le budget « équilibré » et a remplacé les 2 milliards par 200 millions $. Scénario similaire pour les vétérans.

De nombreux organismes à but non-lucratif ont subi des contraintes de revenus, organismes qui subviennent à des populations vulnérables, administrés par des gens engagés, mais mal rémunérés. Nombreux sont ceux et celles qui ont été renvoyés par manque de fonds, malgré l'accroissement des besoins. Le mantra : Il faut faire plus avec moins!

En repoussant l'âge d'éligibilité pour la pension de vieillesse et, par conséquent, le supplément, les budgets futurs seraient bouclés jusqu'au taux de 14 400 $ par année pour deux ans (28 800 $) pour les gens les plus vulnérables de notre société, c'est-à-dire ceux et celles qui n'ont pas eu les moyens d'épargner pour leur retraite.

Parmi d'autres, ils y a les contractuel(le)s, les travailleurs à temps partiel, au salaire minimum; les petits entrepreneurs, les artistes, les nouveaux arrivants, les gens vivant au rural où les emplois se font rares, les personnes vivant avec des handicaps, des parents restés au foyer pour s'occuper de jeunes enfants ou de proches malades, dont, en passant, la majorité seraient des femmes. L'échelonnement du processus sur une longue échéance évoque l'image de cuire une grenouille en la mettant, vivante, dans l'eau froide et en montant la chaleur jusqu'à l'ébullition. Réveillons-nous, les grenouilles!

Les économistes John Maynard Keynes et John Kenneth Galbraith recommandent à l'État d'investir dans les infrastructures dans les moments creux pour repartir l'économie (« prime the pump »/ amorcez la pompe) et ainsi même prévenir les pires creux de l'économie. Vaut mieux assurer que les gens aient des revenus dignes et contribuent leurs énergies pour continuer à faire rouler l'économie plutôt que le gouvernement assèche les ressources du filet social.

Un rapport de l'OCDE affirme que les pays nordiques contribuant en moyenne 54 % (revenus de l'État) offrent une qualité de vie à leurs citoyens et citoyennes et jouissent d'une économie plutôt saine à comparer à la situation que vivent les Canadiens et Canadiennes, au taux de 45 % consenti par le gouvernement canadien.

L'investissement dans les services de garde au Québec est responsable pour un boom économique et les retombées économiques sont positives pour les femmes intégrant ou réintégrant le marché du travail. Voilà une expérience socio-économique sur deux décennies, qui a fait ses preuves. Les impôts recueillis de ces femmes démontrent que ces investissements en valent la chandelle et subventionnent de façon importante les investissements initiaux dans les services de garde.

Le budget fédéral de ce gouvernement profite des épargnes de ses désinvestissements en santé, en assurance emploi, etc., au désavantage des provinces et des territoires qui sont pris avec les déboires des ces politiques idéologiques. Qui en paient les frais? Le contribuable est le même qui paie les impôts fédéraux, provinciaux, municipaux. Est-ce que tous et toutes paient à la mesure de leurs capacités?

Ce n'est pas étonnant que certains citoyens se sentent écartés et cyniques quant à notre système électoral. Ceci illustre l'importance de chaque vote représentant les différents secteurs de notre société. Si les jeunes et les gens marginalisés votaient en grand nombre, le gouvernement représenterait mieux les priorités de la population.

Mais, à part la volonté et l'engagement civique, il faut que ces personnes soient aussi en possession des bonnes pièces d'identité pour pouvoir s'exprimer par scrutin. Informons-nous afin de voter de façon éclairée, basée sur des faits, pour une inclusion sociale accrue et juste.

Gisèle Saurette-Roch, vice-présidente,
Réseau action femmes, MB
Winnipeg (Manitoba)
Le 4 septembre 2015

LES FIDÈLES ALLIÉS DE SA MAJESTÉ

Le record de longévité de la Reine

Le 9 septembre, la Reine Elizabeth est devenue la souveraine qui aura régné le plus longtemps sur la Grande-Bretagne depuis la conquête normande de 1066. La souveraine dépasse ainsi la durée de règne de Victoria en étant sur le trône plus de 63 ans et sept mois. Cependant, aucune célébration notable n'est prévue en Grande-Bretagne. Le pays respecte les voeux exprimés par Sa Majesté elle-même.

Ron POPESKI
presse3@la-liberte.mb.ca

Le record de longévité royal, est-il significatif pour le Canada, un des 16 pays où la reine est encore la souveraine? Et qu'en est-il du Manitoba, où seulement une partie de la population a des liens avec la Grande-Bretagne?

Le record est important, estime Janice Filmon, lieutenante-gouverneure, et donc la représentante de la reine au Manitoba, depuis le mois de juin.

« Je pense que c'est très significatif. Tout d'abord, le fait d'avoir servi pendant tout ce temps. Presque tous les observateurs, partout dans le monde et non seulement dans le Commonwealth, seraient d'accord sur ce point-là. Elle a pu assurer son état de santé, maintenir cette allure et voyager autant. »



Janice Filmon, lieutenante-gouverneure du Manitoba, dans le jardin de Government House, sa résidence, à côté du Palais Législatif.



photos : Ron Popeski

Louise Auger : « La monarchie constitutionnelle est un très bon système, si les joueurs jouent le jeu comme il faut le jouer. »

Janice Filmon aime se souvenir que, lorsqu'elle était enfant, elle lisait à Noël des livres sur la famille royale envoyés par des parents habitant en Grande-Bretagne.

« Une petite fille qui grandissait à Winnipeg pouvait-elle même s'imaginer qu'un jour elle aurait l'occasion d'être la représentante d'une dame qui, à mon avis, est vénérée et admirée partout dans le monde? Car on ne peut que l'admirer. »

La nouvelle lieutenante-gouverneure est très consciente des vastes pouvoirs théoriques dont elle dispose : s'assurer qu'il y a un gouvernement en place, dissoudre la Chambre, accorder la sanction royale aux lois approuvées par la législature. Mais elle voit son rôle plutôt comme rassembleur et éducatif. Ainsi, elle a l'intention d'« embrasser » la communauté francophone « omme tant de groupes au Manitoba et leur faire comprendre que mon rôle est d'incarner ce qu'il y a de mieux chez les Canadiens, c'est-à-dire nos idéaux. »

Parmi les Franco-Manitobains, on trouve aussi des admirateurs de la reine, dont Louise Auger, qui a enseigné pendant 32 ans dans des écoles francophones, à Saint-Boniface et à Saint-Pierre-Jolys.

«Quand j'étais enseignante, je posais la question à mes élèves : que feriez-vous si une bombe atomique tombait? Moi, je répondais : je rentrerais à la maison, je prendrais mes livres préférés sur la reine, je les lirais et j'attendrais la bombe. »

Louise Auger a régulièrement pris la parole à la radio ou à la télévision quand il était question de défendre la reine et l'institution qu'elle incarne. Mais elle rejette toute notion d'être une monarchiste farouche.

« Je suis monarchiste. Mais pas à la folie. Je n'irais pas me battre sur les remparts. »

Pour elle la monarchie constitutionnelle est « un très bon système, si les joueurs jouent le jeu comme il faut le jouer. Je ne vois pas pourquoi on devrait abandonner ce système et passer à un système présidentiel à l'américaine. »

Elle argumente aussi en faveur de garder le Sénat, malgré les déboires politiques que connait la chambre haute dernièrement.

« C'est un peu comme une maison. Si tu enlèves le Sénat, tu enlèves une poutre. Alors, ensuite, pourquoi pas le gouverneur-général et la reine aussi? Il ne restera plus rien que le premier ministre. »

Malgré l'abdication des souverains, au cours des deux dernières années, en Belgique, en Espagne et aux Pays-Bas, Louise Auger ne voit guère de similitude avec l'Angleterre, même si la reine fêtera ses 90 ans en 2016.

« Ça les arrangeait, eux, parce que la côte de popularité de la monarchie est remontée, par la suite, dans ces pays. En Angleterre, elle ne peut pas monter beaucoup, parce que la reine est très bien vue là-bas. La reine peut très bien rester sur le trône jusqu'à 100 ans. »



LE DÉFI D'IMMIGRER

La part des Philippins au Manitoba

Deuxième partie : L'importance des ajustements culturels

Les Philippins au Manitoba, la communauté la plus importante parmi les immigrés, se facilitent leur insertion dans la vie de tous les jours grâce à des connaissances de l'anglais qui souvent dépassent celles d'autres groupes moins nombreux. Et ce n'est pas un hasard.



Ron POPESKI
presse3@la-liberte.mb.ca

L'anglais est bien ancré dans le système d'éducation nationale aux Philippines, ce qui constitue un atout précieux pour les nouveaux arrivants.

Un autre facteur important est que la grande majorité pratique le catholicisme, et le pratique avec sérieux, comme l'explique Mgr Enrique Samson de l'église St. Peter, située au nord-ouest de Winnipeg.

« Le nombre de fidèles a augmenté énormément. Nous avions l'intention de procéder à des rénovations de notre église. Mais avec l'afflux de fidèles, le besoin de construire une nouvelle église s'est fait sentir rapidement. Un plan de reconstruction a donc été lancé. »

Des chiffres convaincants: dans cette paroisse, 950 enfants sont inscrits au catéchisme et 130 adolescents participent aux « sommets de la jeunesse », des conférences destinées aux jeunes catholiques.

Quel est donc le problème le plus difficile à surmonter au plan de l'intégration? Tous sont d'accord. Il s'agit de faire accepter les qualifications professionnelles acquises ailleurs, afin de pouvoir pratiquer le même métier qu'on a exercé chez soi.

« Mon mari a mis un an pour trouver un emploi comme graphiste », se souvient Flor Marcelino, la ministre des Affaires multiculturelles et de l'Alphabétisation.

« En attendant, il travaillait comme gardien et plongeur. Il se plaignait qu'il ne s'imaginait jamais d'être obligé de ramasser les ordures. »

Même son de cloche chez le conseiller municipal Mike Pagtakhan, dont le père était expert-comptable et n'a jamais pu obtenir le diplôme requis ici.

Mais de grands efforts se déploient pour résoudre ce problème de reconnaissance des compétences.

Joan Duhaylungsod, la présidente de l'Association des infirmières philippines du Manitoba, rencontre régulièrement des responsables provinciaux pour accélérer les procédures.

« Il faut au moins trois ans pour qu'une infirmière avec des qualifications internationales puisse travailler. C'est vraiment le désordre complet. Mais, on commence à nous écouter et des changements sont en train d'être mis en place. »



photo : Ron Popeski
Mike Pagtakhan, conseiller municipal de Winnipeg, a dû approfondir ses connaissances de sa propre culture.



photo : Ron Popeski
Joan Duhaylungsod, présidente de l'Association des infirmières philippines du Manitoba : « Il faut au moins trois ans pour qu'une infirmière avec des qualifications internationales puisse travailler. C'est vraiment le désordre complet. »

Il faut dire que l'arrivée de nombreux Philippins change la vie sociale dans bien des endroits au Manitoba, grâce en partie au « programme des candidats » des provinces, une solution qui leur permet de travailler en attendant la permission de s'installer définitivement au pays.

À Neepawa, jusqu'alors une petite ville tranquille avec peu d'immigrés, les responsables de la société d'élevage de porc Hylife sont tous contents du travail des centaines d'ouvriers qu'ils sont allés chercher aux Philippines dès 2008.

Claude Vielfaure, le vice-président de l'entreprise Hylife, explique.

« Notre personnel comptait 300 personnes. On voulait l'augmenter jusqu'à 1 150 et on ne pouvait trouver personne ici. Il y a environ 650 Philippins à l'abattoir maintenant et ça marche très, très bien.

«Les premiers sont arrivés et faisaient venir leurs familles. Ils se sont mis à acheter des logements. Ils s'intègrent et s'adaptent facilement. Ils ont leurs restaurants, leurs épiceries, d'autres institutions qui, à leur tour, créent des emplois. C'est bénéfique dans les deux sens. Ils aident les aînés. Quant aux résidents, ils ont organisé des collectes pour le tremblement de terre et le typhon aux Philippines. »

Des responsables locaux notent que les immigrés installés à Neepawa constituent le quart de la population et ont contribué à une « baby boom » : 150 naissances l'année dernière.

Certaines manières de faire canadiennes doivent, pourtant, être expliquées, selon Don Walmsley, le coordonateur des services pour les immigrés à Neepawa.

« Parfois, il faut adopter une approche innovante pour expliquer certains aspects de la vie. Comme l'absence de corruption. Il ne faut jamais proposer un pot-de-vin au policier qui vous arrête sur la route! Il y a aussi le fait que les gens ont le droit de choisir un emploi eux-mêmes. Certains vivent dans la peur d'être renvoyés au pays. Nous leur expliquons qu'il n'y a rien à craindre. »

Flor Marcelino note que ses compatriotes, bien qu'attachés à leur pays natal, apprécient la « différence frappante » de la vie ici.

« Notre pays est si beau, mais il y a aussi un côté malfamé. La corruption est si répandue, tout comme l'inégalité économique. Ici, on peut être pauvre, mais ceux qui travaillent bien et vivent sans vice survivent. La perspective de réunir des familles nous inspire. Vous serez surpris d'apprendre que nous, habitués d'un climat tropical, aimons les hivers, aussi durs qu'ils soient. »

L'optimisme de la communauté reste évident. Et le fait d'avoir un ministre philippin dans leur pays d'adoption? Tout à fait important, selon Jaime Torres, 36 ans, employé de banque installé à Winnipeg depuis 1997.

« Bien entendu, c'est important. C'est le fait d'avoir un des nôtres dans le gouvernement pour défendre nos intérêts et pour souligner que nous sommes là, que nous restons et que nous serons fort. Je n'avais pas pensé que ce serait possible. Maintenant, on peut dire que tout est possible. »

UN QUART DE SIÈCLE D'EFFORTS EN CONTINU POUR SAUVER LA RIVIÈRE SEINE

Un retour historique éclairant sur les bons coups de S.O.S.

Le président de Sauvons Notre Seine, Denis Gautron, et un ancien président de l'organisme, Jean-Pierre Brunet, se souviennent des luttes menées depuis 25 ans pour améliorer la qualité de l'eau et des berges de la rivière Seine. Une série d'initiatives qui a rehaussé la qualité de vie des riverains et de tous les Winnipégois.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le 13 octobre 1990, un groupe de résidents du chemin Egerton à Saint-Boniface en avait ras le bol du piètre état de la rivière Seine qui longe leurs arrière-cours. Il s'est donc mobilisé pour nettoyer les berges. Réunis sous le nom du *Save Our Seine River Residents Committee*, ces propriétaires avaient décidé de passer à l'action collective.



photo : Daniel Bahuaud

Jean-Pierre Brunet et Denis Gautron, l'actuel président.

Un quart de siècle plus tard, l'organisme qu'ils ont fondé – Save Our Seine - Sauvons Notre Seine – reste aux aguets pour améliorer la qualité de l'eau et des espaces verts qui bordent cette rivière historique.

Quatrième président de l'organisme, Jean-Pierre Brunet était à la barre de l'organisme lorsqu'il a été incorporé en 1994. « La rivière Seine avait longtemps été négligée. En plus de la pollution industrielle, les gens traitaient la rivière comme un dépotoir. Au début, lors de nos activités de nettoyage, nos bénévoles trouvaient des frigos, des réservoirs à eau chaude, des chariots d'épicerie, des vélos, etc. C'était vraiment déplorable. Mais les quatre premières années d'action nous avaient prouvés que des citoyens engagés pouvaient améliorer la situation. C'était plus qu'encourageant. »

Éperonnée par SOS, la Ville de Winnipeg en est venue à étudier les conditions le long de la rivière Seine. « La conseillère de Saint-Boniface, Evelyne Reese, avait obtenu 85 000 $ pour mettre sur pied le *Seine River Task Force*. L'étude avait permis d'évaluer le flot d'eau de la rivière, l'état de sa flore et de sa faune, ainsi que sa signification culturelle et historique. Avec les résultats de l'étude, SOS disposait des données nécessaires pour aller chercher des octrois. »

Le bon coup avec Dumont et La Brigade. Entre-temps, SOS a participé à des évènements de plus en plus médiatisés. « En 1998, une activité de nettoyage des berges et de plantation d'arbres a fait partie de la campagne nationale de reboisement *Rooting for Canada*. Des élèves de l'école Pointe-des-Chênes étaient venus en canot de Sainte-Anne pour nous aider. La Brigade de la Rivière-Rouge et le lieutenant-gouverneur du Manitoba à l'époque, Yvon Dumont, étaient également de la partie. L'évènement a généré beaucoup de publicité et a sensibilisé le public au piètre état de la rivière. On a continué avec des campagnes annuelles de nettoyage des berges et de reboisement. Ces efforts, en plus du *Seine River Task Force*, ont contribué à une de nos belles victoires : la création du parc historique Lagimodière-Gaboury, à Saint-Boniface. »

Le coup de la protection du Bois-des-Esprits. Denis Gautron, le président actuel de Sauvons Notre Seine, estime que « Cette victoire a servi de modèle pour un deuxième grand coup de SOS, la création du parc du Bois-des-Esprits, à Saint-Vital ». « En 2001, on a convaincu la Ville de désigner zone protégée ce terrain de 117 acres. En 2004, cette section des berges de la Seine, qui est la plus grande zone boisée protégée à Winnipeg, est devenu un parc municipal. SOS a fait des levées de fonds qui ont contribué à la création de sentiers piétonniers. »

Le coup de la victoire sur IKO. Selon Denis Gautron, la décontamination, en 2009, des berges et du lit de la rivière tout près du site de l'ancienne fabrique de bardeaux IKO à Saint-Boniface, reste « une victoire importante » de SOS.

« Surtout qu'elle n'a pas beaucoup été médiatisée. Peu de gens étaient au courant de l'activité, y compris la plupart des résidents de la rue Deschambault, juste de l'autre bord de la rivière. »



photo : Gracieuseté Bob Tinker

Accompagné du député fédéral de Saint-Boniface Ronald Duhamel et de membres de la Brigade de la Rivière Rouge, le lieutenant-gouverneur Yvon Dumont procède à la plantation officielle d'un arbre, lors d'une activité organisée en 1997 par SOS.



photo : Gracieuseté Bob Tinker

Des chercheurs de SOS attrapent des poissons lors d'une étude de la faune de la rivière Seine, effectuée en 1997.



photo : Gracieuseté Bob Tinker

En 1993, des bénévoles de SOS ont sorti une carrosserie de voiture de la rivière Seine, tout près de l'avenue Bonita.



photo : Gracieuseté Bob Tinker

En 1994, la pêche de chariots d'épicerie était bonne! Sur la photo, Yvon Dumont (à la droite) est à la barre du « chalutier ».

Jean-Pierre Brunet raconte : « Ironiquement, le tout a commencé quand SOS a obtenu la permission d'IKO de procéder à une plantation d'arbres sur le terrain de l'entreprise. On nous a dit : "Allez-y, pourvu que personne ne fume!" La remarque n'a rassuré personne de notre groupe, parce que le sol était imprégné d'huile et de goudron! Bien entendu, on n'a pas réussi à planter le moindre arbre, parce que nos pelles n'arrivaient pas à pénétrer cette surface. »

Alarmé par l'état du sol, SOS a contacté la Ville et la Province. « Ça nous a pris dix ans pour les convaincre que le site était pollué, vraiment pollué. Finalement en 2009, sous la direction de Conservation Manitoba, Honeywell, le propriétaire d'IKO, a dépensé 30 millions $ pour nettoyer le sol. Un barrage a été temporairement érigé, et le sol pollué du lit a été enlevé. »

Denis Gautron poursuit : « À peu près 148 000 tonnes de sol ont été transportées en Ontario pour la décontamination. L'année suivante, on a pu planter des arbres.

« C'était vraiment un sentiment incroyable. Je suis très fier de ce travail. SOS a été créé pour que des résidents puissent passer à l'action concrète. On fait toujours ça, bien sûr. Mais on a compris qu'on avait aussi un rôle important de lobbyistes à jouer. »

Un incessant travail de lobby. « L'organisme a assisté à de multiples réunions communautaires et municipales au fil des années. Les développeurs immobiliers nous connaissent bien. Très souvent même ils n'agiront pas sans nous consulter. On n'a pas gagné toutes nos batailles, mais on a réussi à transformer une rivière qui passait pour un égout à un écosystème viable et valorisé. »

Jean-Pierre Brunet conclut sur un rêve en forme d'espoir : « J'aimerais voir les berges de la Seine désignées parc national. Après tout, Jean-Baptiste Lagimodière s'est établi aux abords de ce cours d'eau. Louis Riel est né près de la Seine. C'est une rivière dont les eaux ont parcouru l'histoire du Manitoba. »

Un coup de main sollicité

Le 16 septembre, des bénévoles se rencontreront au sud de l'épicerie Superstore située à l'angle de l'avenue Fermor et du chemin Sainte-Anne. Objectif : installer un *jardin pluvial*.

Explication du président de SOS, Denis Gautron : « Nous planterons à peu près 600 plantes – des fleurs et des arbustes – le long d'un ruisseau qui se jette dans la rivière Seine. Les plantes serviront à filtrer l'eau, pour éliminer l'huile de moteur et d'autres polluants qui coulent du terrain de stationnement de l'épicerie. »

La plantation du jardin pluvial est la plus importante activité organisée par SOS dans le cadre de son 25e anniversaire. Initié par l'organisme, l'évènement se déroulera avec le concours de la Ville de Winnipeg, le ministère provincial de la Conservation et de la Gestion des ressources hydriques, la chaîne d'épiceries Loblaw's et une brochette d'organismes communautaires, notamment le Manitoba Eco Network. Le projet de 50 000 $ a été financé par des fonds publics et privés.

« Nous aurons des bénévoles d'un peu partout, y compris des élèves de l'école Lacerte. Nous invitons toute personne qui veut nous donner un coup de main. »

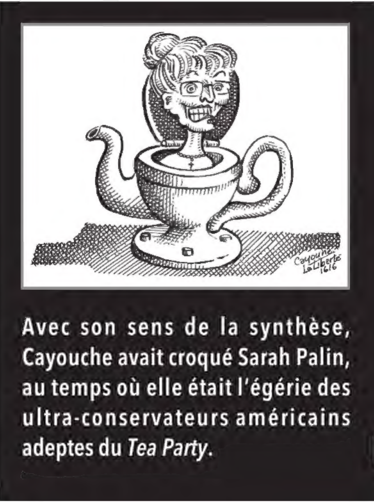
La plantation commencera à 10 h et se poursuivra toute la journée. Le lancement officiel se fera à 12 h 30. En cas de pluie, l'activité aura lieu le 17 septembre.

Nos saluts à Réal Bérard, l'âme de Cayouche





Cayouche s'était mis en frais pour participer à sa manière à l'hommage que le Manitoba rendait à Raymond Poirier et la France à Maria Chaput.



Avec son sens de la synthèse, Cayouche avait croqué Sarah Palin, au temps où elle était l'égérie des ultra-conservateurs américains adeptes du *Tea Party*.



Cayouche avait trouvé que le Parti libéral du Canada n'avait pas misé sur le bon cheval en se donnant comme chef, entre décembre 2008 et mai 2011, la tortue Michael Ignatieff.



En mai 2011, le Premier ministre du Canada s'octroyait le beau rôle de la cigogne du Sénat en lui apportant trois nouveaux membres : Larry Smith, Josée Verner et Fabian Manning. C'était au temps d'avant les gros scandales, et bien avant que Stephen Harper ne décrète son récent moratoire sur les nominations sénatoriales.

À l'occasion des 80 ans le 11 septembre de Réal Bérard, père de Cayouche depuis 33 ans, *La Liberté* a demandé à sa fille Madeleine Bérard et à ses amis Don Berg et David MacNair de saluer l'homme derrière le Joual.

Pour sa part, *La Liberté* veut rendre hommage à son collaborateur distingué en puisant dans le fonds des Cayouche restés inédits, puisque des fois, tout simplement, l'imagination du Joual borgne dépasse les possibilités du rythme de parution de votre journal.

Rappelons que le Centre culturel franco-manitobain expose des Bérard jusqu'au 20 septembre et que le Centre du patrimoine vous invite à explorer son exposition virtuelle « Réal Bérard » à http://shsb.mb.ca\carnet/Real_Berard_80e.



Des gars du service forestier en mission à Little Grand Rapids. (croquis inédit)



Feu de camp au lac Winnipeg. (croquis inédit)

Le témoignage de Madeleine Bérard

Comment mettre en mots celui qui nous interprète sa réalité avec des images? Comment dire celui qui ne cesse de nous répéter qu'il n'est pas plus extraordinaire qu'un autre? Alors que justement cette humilité le rend encore plus extraordinaire.

Réal Bérard, c'est celui qui voit le côté positif et la beauté dans tout; celui qui nous permet de voir son monde de couleurs et de fantaisie à travers ses œuvres.

De façon un peu - en fait plutôt pas mal - biaisée, j'aime bien tout son travail, ce que soient ses tableaux, caricatures, brochures, cartes de canotage, sculptures. J'aime aussi son travail plus éphémère, comme ses sculptures sur neige.

Mais je dois avouer que c'est son film d'animation ***Jours de plaine*** que je garde tout près de mon cœur. Chaque fois que je le visionne, j'ai un crapaud dans la gorge et les larmes aux yeux. Réal Bérard est aussi celui qui nous donne la permission de voir, à travers ses yeux, un Manitoba oublié. Il est celui qui nous aide à faire ressortir les mémoires d'enfance qui habitent en chacun de nous.

Et je crois qu'il réussit son tour de magie parce que pour lui, garder le « petit » en soi est essentiel. Sa phrase préférée, qui toujours résonne en moi, dit tout : « J'étais, je suis et je serai toujours un enfant. »

La « petite » en moi ajoute qu'elle adore ses parents, que l'un n'existerait pas sans l'autre et qu'ils ne doivent rien faire d'autre que simplement être eux-mêmes. Tout ceux qui les aiment et les entourent ne demandent rien de plus.

Le témoignage de David MacNair

Impossible pour un jeune de savoir d'où et comment viendront les influences qui marqueront son cheminement artistique. En 7e année, mon expérience de la sculpture sur neige au Festival du Voyageur avait laissé sur moi une formidable impression.

Et voilà que plusieurs années plus tard s'est présentée l'occasion de travailler avec le maître de la sculpture sur neige au Manitoba, Réal Bérard. Nous avons facilement tissé des liens. C'était bien simple : j'avais un amour pour l'hiver et un canot, qui m'a valu d'être invité par Réal l'amoureux de la Nature. Explorer nos rivières et nos lacs avec lui me transportait magiquement.

Ces premiers voyages dans le Nopiming me donnèrent l'occasion d'observer l'homme du Bouclier à l'œuvre avec son carnet de croquis et ses crayons. Ses esquisses, sur lesquelles il notait ce que son œil sensible voyait : couleurs, odeurs, faune, flore, m'ont énormément influencé. Et ensuite de pouvoir apprécier sa manière de transformer ces dessins en tableaux, disséminés un peu partout sur la planète.

Nos soirées autour du feu de camp étaient remplies de discussions politiques, souvent passionnées. Un rappel que nous étions aussi en compagnie de Cayouche. Nos voyages en canot dans la sauvagerie m'ont ainsi ouvert une grande fenêtre sur le monde des dessins signés Cayouche.

Quand je pense à toutes les dimensions artistiques de Réal, je me retrouve plongé dans un univers mystérieux où se mélangent les espaces de couleurs, les traits hachurés, les puissants volumes et les rêveries impressionnistes. C'est pour moi un bonheur et un honneur de bénéficier de l'amitié de cet homme aux multiples expressions.

Le témoignage de Don Berg

Pendant les années où Réal travaillait pour les Parcs provinciaux, la création des cartes de canotage constituait son intérêt central. Proposer des informations fiables pour les canoteurs exigeait d'explorer les rivières, de repérer les rapides, les chutes, de compter les pas des portages. Heureusement, il était chez lui dans les grands bois et savait savourer tous les aspects des voyages en canot.

Même s'il prenait peu de photos et de croquis, il avait le tour d'extraire l'essence des rivières explorées. Il possédait ce don de réussir des dessins exceptionnels, destinés à illustrer les cartes. Son travail si personnel, si méticuleux, a donné à ses cartes à la fois une valeur très pratique et une dimension artistique. Si bien qu'il en a fait des œuvres d'art à part entière.

L'un de ses soucis était de ramener à la surface l'histoire humaine dont les rivières explorées étaient chargées. À sa manière, il a su faire revivre des facettes de ces passés d'humains grâce à ses rencontres sur le terrain et ses nombreuses recherches supplémentaires, nécessaires pour étoffer les informations recueillies. Par chance, son bureau se trouvait aux Archives provinciales, qui lui offraient une autre mine à exploiter.

UNE RENTRÉE SCOLAIRE PAS COMME LES AUTRES

La DSFM consolide tous azimuts

Agrandissements, projets de construction en cours et constructions prévues. Expansion du Programme d'exploration des métiers, consultations publiques et élection partielle. La rentrée scolaire de la Division scolaire franco-manitobaine s'annonce sous le signe de la consolidation.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'école Taché (M à 6) fête en grand la rentrée scolaire. Après deux années de travaux de construction la nouvelle section de l'école est ouverte, et les quelque 350 élèves peuvent circuler dans ses corridors et visiter les nouvelles salles de classe.

Mayur Raval, le directeur de l'école, jubile. « C'est une rentrée toute spéciale, le fruit des nombreux efforts de parents, de comités scolaires et de directions qui, au fil des années, ont mis en place les piliers sur lesquels la nouvelle école a été finalement érigée. Des anciens parents poussaient il y a 25 ans pour ce que nous avons enfin aujourd'hui. »

La nouvelle aile de l'école comprend trois classes de maternelle, deux pour la 4e année et deux pour la 6e année. De plus, l'agrandissement comprend une salle polyvalente, un local pour les services aux élèves et un Centre de la petite enfance et de la famille. Sans oublier les nouveaux locaux de la garderie du P'tit bonheur, ou encore la cour d'école agrandie et réaménagée, grâce aux 190 000 $ collectés par le comité scolaire.

« Tout cela est très attrayant, jubile encore Mayur Raval. Pour la première fois depuis trois ans, nous avons ouvert l'école à de nouvelles inscriptions. Préalablement, on était obligé d'envoyer les familles intéressées à l'école Précieux-Sang (M à 8). Maintenant, on peut facilement imaginer que l'an prochain, nous atteindrons probablement notre capacité maximale de 425 élèves. »

En plus d'agrandir ses écoles, la DSFM élargit sa programmation scolaire. Cette année, cinq écoles offriront pour la première fois le Programme d'exploration des métiers. Marc Charrière, le coordonnateur du programme, explique :

« Les écoles Aurèle-Lemoine, Gabrielle-Roy, Gilbert-Rosset, Notre-Dame-de-Lourdes et Pointe-des-Chênes s'ajoutent au collège Louis-Riel et aux écoles Réal-Bérard, Saint-Joachim et Saint-Jean-Baptiste, pour offrir aux élèves de la 9e année la chance de travailler les métaux, faire de la soudure et apprendre des notions de plomberie. Les élèves de la 10e année apprennent à travailler le bois et obtiennent la base nécessaire pour faire fonctionner des systèmes électriques.

« L'objet du programme, c'est d'éveiller les élèves au monde des métiers, qui est en pleine croissance dans l'économie manitobaine. C'est leur chance d'explorer des nouveaux domaines et de nouvelles options de carrière. »

De plus, la DSFM compte établir un nouveau programme de formation en tourisme et hôtellerie au collège Louis-Riel. Le secrétaire trésorier de la DSFM, Serge Bisson, élabore :

« Nous travaillons avec des architectes pour bien planifier le réaménagement d'environ 4 000 pieds carrés pour installer des salles de classe et des réfrigérateurs. Et nous voulons une nouvelle cuisine munie d'un espace d'enseignement de 5 000 pieds carrés. Nous discutons avec la Province et le fédéral de la possibilité d'ajouter à cet espace, afin d'en faire un lieu communautaire. Cet espace pourrait alors être utilisé pour des rencontres, des soirées et des spectacles pour lesquels les élèves du programme prépareraient et serviraient les repas. »

Si la rentrée scolaire s'avère spéciale pour les élèves, elle l'est tout autant pour les parents. Les consultations publiques entamées au printemps se poursuivront jusqu'en décembre. « Le 25 juin, la DSFM a rencontré les parents anglophones des familles exogames au centre scolaire Léo-Rémillard, rappelle Michel Boucher, le vice-président de la Commission scolaire franco-manitobaine. C'était une véritable première pour nous. La consultation n'était pas prévue, mais nous sentions le besoin de le faire, étant donné que 61 % de nos familles sont mixtes. C'est une clientèle importante, et nous tenons à inclure tout le monde dans l'élaboration de notre planification stratégique pour 2016 à 2020. »

Le 4 novembre, une élection partielle sera tenue pour remplacer Réal Déquier, le commissaire démissionnaire de la région Sud, qui a quitté ses fonctions le 31 juillet. La région Sud comprend les villages de Saint-Jean-Baptiste, Saint-Pierre-Jolys et Sainte-Agathe.

« Les personnes de la région intéressées à se présenter peuvent soumettre leur candidature entre le 23 et le 30 septembre », rappelle Serge Bisson.



photo : Daniel Bahuaud

Des parents anglophones s'expriment lors de la consultation qui a eu lieu le 25 juin au centre scolaire Léo-Rémillard. De gauche à droite : Steve Bestvater, Angie Bruce, Max Tapley et Bill Kuzyk.

Le potentiel est toujours là

Cette année, quelque 5 400 élèves sont inscrits dans les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine. Le secrétaire trésorier de la DSFM, Serge Bisson, explique la signification de ces effectifs :

« Le chiffre représente une augmentation de près d'un pour cent, soit d'environ 50 élèves. C'est une croissance stable, une croissance porteuse d'avenir. Parce qu'on n'a jamais connu des baisses. Les inscriptions ont toujours augmenté.

« Ce qui est encourageant, surtout, c'est que dans bien des quartiers de Winnipeg et bien des régions de la province, le potentiel de nouvelles inscriptions est toujours là. Les écoles La Source et La Voie du Nord ont constamment ajouté des niveaux scolaires. À St. James, l'école Roméo-Dallaire prévoit d'ajouter une 9e année en 2017. La croissance stable et sûre des inscriptions permet de procéder à ces ajouts en toute confiance. »

Les prochaines consultations

La DSFM poursuit sa consultation des communautés scolaires, un processus qui sera conclu en décembre.

17 septembre : école Sainte-Agathe

1er octobre : école régionale Saint-Jean-Baptiste

5 octobre : école Pointe-des-Chênes (Sainte-Anne)

15 octobre : école communautaire Réal-Bérard (Saint-Pierre-Jolys)

19 octobre : centre scolaire Léo-Rémillard (Saint-Vital)

5 novembre : école communautaire Aurèle-Lemoine (Saint-Laurent)

12 novembre : école Roméo-Dallaire (St. James)

17 novembre : école Christine-Lespérance (Saint-Vital)

3 décembre : école/collège régional Gabrielle-Roy (Île-des-Chênes)

9 décembre : école Lagimodière (Lorette)

Décembre (date à déterminer) : école La Voie du Nord (Thompson)

CULTUREL

UN ARTISTE HORS DES NORMES ET SA NOUVELLE EXPOSITION

« C'est la maladie, le monstre »

Benj Funk est un artiste atypique dans le microcosme culturel manitobain. Atteint de schizophrénie, l'artiste multidisciplinaire puise dans toutes ses expériences pour s'exprimer, grâce à son art, et informer autour de sa maladie.


Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

Originaire de Lorette, Benj Funk est un artiste à part. Sa nouvelle exposition s'intitule *Lossy (Spectres de la schizophrénie)*. Il propose un message sur cette maladie qui fait partie de lui, depuis de nombreuses années. « Lors de mon passage à l'Université de Saint-Boniface (USB) j'ai commencé à être en souffrance, et ma maladie a commencé à se développer. J'avais 19 ans. C'est dans cette tranche d'âge chez les hommes que la maladie se révèle. »

En revanche, l'art fait partie de lui depuis son plus jeune âge, et Benj Funk lui voue une passion sans borne, sous toutes ses formes : « J'ai toujours été attiré par l'art. Je m'intéresse à l'art visuel depuis que je suis tout petit, la musique est arrivée un peu plus tard, vers mes 13 ans. Mon passage à l'USB m'a permis de travailler les deux en parallèle, de les associer. »

Entre musique et peinture, l'artiste n'a jamais choisi. Sa créativité lui a permis d'unir les deux pour donner plus de corps à son message. « Depuis 2008, je mets de la musique sur mes tableaux. C'est un tout qui permet un ressenti plus complet de l'œuvre. La complémentarité des deux permet de s'imprégner des tableaux. »

Après une période en hôpital, où accepter la réalité s'avéra une étape délicate, c'est vers ses premiers amours que Benj Funk s'est tourné.


photo : Gracieuseté Benj Funk
Benj Funk et son œuvre « *CHAMÉLÉON* ».

« En 2009, j'ai fait une résidence au *Artbeat Studio* à Winnipeg, un endroit qui aide les personnes atteintes de maladie mentale, en utilisant l'art comme thérapie. Ce sont de vrais professionnels, ouverts et attentifs. J'ai pu explorer la maladie. Après six mois de travail autour de l'art nous avons exposé un travail collectif, avec les autres résidents. »


Archives La Liberté
Benj Funk en 2013, au temps de son exposition *Looking Up*.

Aujourd'hui l'artiste mène une vie de graphiste à travers laquelle il peut donner libre court à son talent. Si son art exprime une tourmente qui fait partie de lui, il tient à distinguer le malade de la maladie elle-même. « C'est sûr que je suis influencé par la maladie, par ce que je ressens. Mais la maladie reste secondaire, ce n'est pas une identité complète. Il faut dissocier la personne de la maladie»

« Ce n'est pas le malade qui est un monstre, c'est la maladie, c'est elle qui peut faire peur. »

C'est en sortant de sa résidence à *Artbeat Studio* que Benj s'est lancé, contre vents et marées, dans ses réalisations artistiques. Aujourd'hui il tend une main aux artistes qui occupent l'endroit. « J'aimerais vraiment collaborer avec *Artbeat Studio*, peut-être pouvoir exposer le travail de certains artistes à la Maison des artistes visuels francophones. Je voudrais donner une chance à ces personnes de se faire entendre, d'avoir une voix, comme j'ai eu cette chance par le passé. »

Soucieux de partager son expérience et de venir en aide aux personnes atteintes de problèmes mentaux, l'artiste audiovisuel enchaîne les projets avec des associations, en plaçant toujours l'épanouissement artistique au centre de ces rencontres.

« J'ai travaillé cet été avec des jeunes en dépression. On a fait un camp où j'ai pu partager mon expérience. Les jeunes écrivaient et composaient, cela rejoignait ce que je fais, en mettant l'art au centre, l'art thérapeutique. C'était une expérience très spéciale de voir leur épanouissement à travers l'art. »

S'il reconnait avoir encore « beaucoup à apprendre », l'artiste vit sa passion avec intensité, avec une créativité qui semble sans limite, avec déjà des projets en cours pour le futur.

À travers le monde, 1 % de la population est touchée par la schizophrénie. L'un des objectifs de Benj Funk est de continuer d'en parler, sans se cantonner au Manitoba : « J'ai déjà eu des expositions au Yukon et en Ontario. C'est plus difficile, c'est sûr, mais c'est quelque chose que je veux explorer. » Avec toujours le même leitmotiv : « L'art est une vraie thérapie pour les maladies mentales, moi j'y crois. »

Un chemin neuf pour Benj Funk

Benj Funk est un habitué de la Maison des artistes visuels francophones. Deux de ses anciennes expositions audiovisuelles y ont demeuré en 2011. L'artiste a aussi siégé cinq ans au CA de la maison.

Du 10 septembre au 17 octobre, ce sera un nouveau projet intitulé *Lossy (Spectres de la schizophrénie)* que Benj Funk présentera au public. Plus personnelle, cette exposition sera l'occasion pour l'artiste atypique de lever un voile sur les mystères et la méconnaissance qui entourent sa maladie. « Je souhaite sensibiliser les gens sur ce qu'est la schizophrénie à travers cette exposition », confie Benj Funk.

« Cette exposition est un peu différente de mes autres projets. Auparavant je n'avais jamais vraiment cherché à partager mes travaux auprès du public. Mais pour celui-là, cela s'est fait naturellement, via mon blog et les réseaux sociaux. Puis des gens m'ont dit que ce que je partageais, à travers ce projet, leur donnait des infos sur quelque chose de mal connu, mais qui m'étais, à moi, familier. Ça m'a incité à continuer et à monter cette exposition. »

Tout en restant dans son univers visuel et musical, Benj Funk proposera une exposition multiple, avec toujours un lien fort entre ses compositions musicales et ses tableaux. « L'exposition de *Lossy (Spectres de la schizophrénie)* comprendra huit œuvres audiovisuelles. Chacune de mes créations visuelles est accompagnée d'une chanson originale, ces deux dimensions sont indissociables. »

Le vernissage du 10 septembre sera également l'occasion pour Benj Funk de lancer son premier album musical. L'album est éponyme de l'exposition et contiendra les musiques électroniques, aux multiples influences, qui font partie de l'univers de l'artiste.

En sensibilisant autour de la schizophrénie, l'artiste expose ses tourmentes et continue de lutter pour faire changer la vision parfois tronquée qui peut entourer les personnes atteintes de maladies mentales.

Sudoku

PROBLÈME N° 471

	1	3	5					4
6								
5				8	6			
	7				8			
3		8	9		7	4		6
4		2		5	3		8	
			8					2
9			3	1		8	5	
2					4	1	9	

RÉPONSE DU N° 470

4	6	1	9	7	8	3	2	5
3	2	7	6	5	4	9	1	8
5	8	9	1	3	2	4	7	6
1	3	5	4	2	7	8	6	9
7	4	8	5	9	6	1	3	2
2	9	6	8	1	3	5	4	7
6	5	3	7	4	9	2	8	1
9	7	4	2	8	1	6	5	3
8	1	2	3	6	5	7	9	4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 840

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3			■									
4									■			
5								■				
6		■					■					■
7					■						■	
8						■						
9				■								
10								■				
11						■						
12									■			

HORIZONTALEMENT

1- Marchande de bibelots.
2- Donne une perfection idéale à une chose. — Paroi naturelle.
3- Doublée. — Justifier.
4- Voyages dans les airs. — Bière.
5- Se dit d'une réunion où tous les membres sont convoqués. — Poils.
6- Surprenant. — Victime d'un vol.
7- Fondateur de l'Oratoire. — Ivre.
8- Arrêt de la circulation d'un liquide organique. — Boit à petits coups, en dégustant.
9- Rejoint le Rhône. — Oraisons.
10- Jeune fille. — Propres.
11- Suspension d'attaques quelconques. — Qui possède un titre honorifique.
12- Pratiquer le défrichement d'un terrain boisé. — Résine malodorante.

VERTICALEMENT

1- Dont les convictions sont jugées conservatrices.
2- Qui n'existe que dans la pensée. — Canaux qui amènent l'eau de mer dans les marais salants.
3- Personnel. — Fibres de verre.
4- Peuple malais. — Prénom féminin.
5- Diminuer l'épaisseur d'une pièce de bois. — Ether-sel.
6- Unies dans une même coalition. — Conjonction.
7- Saule à rameaux. — Personne qui soumet sa vie à une discipline austère.
8- Récipients en terre réfractaire. — Examiner. — Infinitif.
9- Circulent.
10- Enveloppera un bébé dans un lange.
11- Espace entre un côté du lit et le mur. — Tronches.
12- Bats le pavé. — Défaite humiliante.

RÉPONSES DU N° 839

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	O	R	T	E	B	I	L	L	E	T	S
2	A	M	E	U	T	E	R	A	I	T	■	T
3	N	O	■	B	A	R	R	I	C	A	D	E
4	I	P	S	E	I	T	E	■	O	M	A	R
5	E	L	I	R	E	■	V	A	L	E	N	T
6	R	A	L	A	S	S	E	S	■	E	G	O
7	S	T	O	L	■	C	R	I	S	S	E	R
8	R	E	■	E	P	I	E	N	T	■	R	E
9	E	S	T	■	R	A	N	I	■	Y	E	U
10	P	■	E	N	O	N	C	E	S	■	U	S
11	A	R	N	O	■	T	E	N	E	U	S	E
12	S	U	D	■	T	E	S	S	E	R	E	S

PRESSE ÉCRITE ET RADIOS COMMUNAUTAIRES SOUS-FINANCÉES

Attention, danger de mort médiatique

Depuis 2013, le gouvernement fédéral a éliminé plus de 90 % de ses annonces publicitaires publiées jusqu'alors dans les médias. Maintenant le Commissaire aux langues officielles cherche à savoir si le fédéral a enfreint la *Loi sur les langues officielles*.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca


photo : Daniel Bahuaud
Annick Boulet d'Envol au sujet des baisses de revenus encaissées : « Bref, on roule avec la moitié du personnel que nous avions en 2005, lorsque j'ai d'abord intégré l'équipe de la radio communautaire. »

Des organismes francophones s'inquiètent de l'avenir des médias de langue française dans leur milieu, au point de tirer la sonnette d'alarme.

Face à l'importante réduction, depuis 2013, de l'achat d'annonces publicitaires du gouvernement fédéral dans les journaux et les radios communautaires des communautés minoritaires, ils ont demandé au Commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, d'examiner à fond la situation. Le commissaire a accepté de mener l'enquête.

Les inquiétudes remontent à 2013, alors que le gouvernement fédéral, notamment le ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, a décidé de réduire de façon importante les publications d'avis publics pour les années à venir, et de remplacer par Internet les canaux traditionnels pour ses communications avec le public.

Résultat : les médias francophones en milieu minoritaire ont été durement privés d'une partie importante de revenus.

Annick Boulet, la directrice générale de la radio communautaire Envol 91,1 FM, affirme que les revenus ont chuté « de plus de 60 % ». « Pour l'année 2010-2011, nos revenus en publicités fédérales se chiffraient à environ 60 000 $. Cette somme est ensuite passée à 26 000 $. Aujourd'hui, les publicités fédérales nous rapportent 20 000 $.

« Pour nous, ces 40 000 $ en moins représentent la perte d'un poste à temps plein, ainsi que les salaires d'un animateur de l'émission du matin et d'un animateur pour l'émission de la rentrée à la maison. En 2012, on avait perdu cinq employés dont les salaires étaient financés par le programme Katimavik. Le fédéral a choisi de ne plus financer ce programme. La situation est précaire. Nous avons été obligés de mettre en veilleuse certaines idées que nous aurions souhaité réaliser. Des choses ne peuvent pas être faites, ou faites à notre satisfaction. Et nos employés mettent beaucoup d'heures supplémentaires. »

D'abord en Nouvelle-Écosse

La plainte déposée au CLO le 24 août provient de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE) qui s'inquiétait, entre autres, de la précarité du ***Courrier de la Nouvelle-Écosse***, journal imprimé depuis 1937. « Les revenus sont passés de 200 000 $ à 50 000 $ par année, indique la directrice générale de la FANE, Marie-Claude Rioux. Privilégier la diffusion sur Internet des avis publics plutôt que d'utiliser les médias traditionnels et ce, sans consultation préalable de notre communauté, ne constitue certainement pas une mesure positive. La directive de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada menace leur existence. »

La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), l'Association de la presse francophone (APF) et la *Quebec Community Newspapers Association* ont récemment souligné leur appui à la plainte de la FANE.

La présidente de la FCFA, Sylviane Lanthier, se réjouit que la plainte ait été jugée recevable par Graham Fraser. « Nous porterons plainte, nous aussi. Le rôle des médias en milieu minoritaire est très important. Les médias contribuent directement au milieu et à sa vitalité. Ils font partie de cette structure, composée d'organismes et d'institutions, qui font qu'on peut vivre en français. On n'a qu'à songer au rôle de ***La Liberté*** pour comprendre leur importance. On veut que les francophones aient le choix de lire leurs journaux et de syntoniser leurs radios communautaires.

« C'est avec une perspective de minoritaire francophone que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada aurait dû évaluer son changement de politique. Faire de la publicité sur Internet, c'est certainement la prérogative du gouvernement. Mais le fédéral a aussi la responsabilité, en vertu des articles 41 et 42 de la *Loi sur les langues officielles*, de favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones. Et même d'appuyer leur développement. Travaux publics et Services gouvernementaux Canada a-t-il consulté les communautés? On se le demande. Et on se demande si le ministère estime qu'il est venu appuyer notre développement. »

VILLA YOUVILLE INCORPORÉE

Programme des fêtes du 50e

Le samedi 12 septembre 2015

11 h

Visite des résidents et résidentes par les invités spéciaux

12 h

Dîner de famille pour les résidents et résidentes du nursing

- Salle Robert-Lafrenière et salle Jean-Audette
- 13 $ par invité (limite de 4 invités par résident ou résidente)

12 h

Barbecue de famille pour les résidents et résidentes du Pavillon

- Salle Gérald-Gobeil et terrasse du Pavillon
- 13 $ par invité (les places doivent être réservées au plus tard le 10 septembre)

14 h 30

Spectacles musicaux

- Des spectacles musicaux seront offerts dans toutes les salles de séjour du Nursing et du Pavillon

16 h

Messe du 50e célébrée par Monseigneur Albert LeGatt

- Endroit : Église paroissiale et télédiffusion à la salle Robert-Lafrenière

17 h 30

Réception & banquet de reconnaissance

- Endroit : Seine River Banquet Hall
- Billets en vente au coût de 50 $ à la réception de la Villa Youville Incorporée. Veuillez communiquer avec Michelle Brémaud au 204-422-5624, poste 201, ou par courriel à mbremaud@southernhealth.ca.

NOTRE VISION

Des aînés qui récoltent le bonheur qui leur est dû.

NOTRE MISSION

Offrir des logements et des soins ponctuels et pertinents aux aînés dans un milieu familial, francophone et catholique.

NOS VALEURS

L'accueil

Nous voulons refléter le sens de l'accueil bien connu de nos parents et grand parents qui avaient toujours une place à la table pour les autres, qui recevaient à bras ouverts et qui n'hésitaient jamais à rendre service. Nous voulons que nos services reflètent cette belle qualité d'accueil et cette joie de vivre que nous ont léguées nos ancêtres.

La tendresse

Nous nous souvenons tous de la chaleur humaine de nos parents, des nombreux gestes d'affection, d'attention et de tendresse qu'ils nous ont manifestés tout au cours de leurs vies. À la Villa Youville, nous nous engageons à leur redonner cette grande tendresse dans nos gestes et paroles de chaque jour.

La famille

Nos aînés ont grandi dans des communautés où la famille et la communauté paroissiale sont au cœur de leur vie. Les liens entre les membres des différentes familles sont « tissés serrés » et ont toujours servi de réseaux d'entraide et d'appui. La Villa Youville veut reconnaître ce tissu familial et en faire la toile de fond de son milieu familial, francophone et catholique.

Venez célébrer avec nous!

EMPLOIS ET AVIS

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

À LOUER

STATIONNEMENT à Saint-Boniface, Centre La Vérendrye, 614, Des Meurons : sans branchement 40 $ + TPS/mois et avec branchement 60 $ + TPS/mois. Contactez le 204 233-7799.
327-

RECHERCHE



Le Musée de Saint-Boniface Museum est à la recherche de **guides-interprètes occasionnels**, intéressés à livrer la programmation scolaire du Musée pendant l'année scolaire 2015-2016. Nous cherchons des gens qui aiment l'histoire, qui sont créatifs et communicateurs et qui savent animer et engager des participants de tout âge. Nous offrons une formation et un accompagnement payés ainsi qu'un milieu de travail enrichissant et unique – Le Musée de Saint-Boniface Museum est situé dans le plus vieil édifice de la ville de Winnipeg! Si cette opportunité vous intéresse et que vous êtes disponibles les mardis, mercredis et/ou jeudi matins, svp faire parvenir votre curriculum vitae et une courte lettre de motivation à : Vania Gagnon, Directrice, Le Musée de Saint-Boniface Museum, 494, avenue Taché, Winnipeg (Manitoba) R2H 2B2, vgagnon@msbm.mb.ca
328-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $



Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



OFFRE D'EMPLOI

Assistant(e) administratif(ive)
École catholique d'évangélisation (ÉCÉ)
Saint-Malo (Manitoba)

L'École catholique d'évangélisation (ÉCÉ) est un organisme à but non lucratif qui fait du ministère auprès de la jeunesse et des jeunes adultes à travers une variété de programmes. Nous acceptons présentement les candidatures pour un poste d'adjoint(e) à l'administration, 32 heures par semaine (jours et heures flexibles). Cette personne travaille avec une petite équipe dynamique et est responsable de la tenue de livres, de la comptabilité, de la paie et, de plus, se trouve être le premier point de contact pour l'ÉCÉ.

Pour une description complète du poste, voir **www.catholicway.net** (site bilingue, cliquez sur *français*). Il est préférable que les candidat(e)s aient de l'expérience dans la gestion de comptes, la comptabilité et la tenue de livres. Il est nécessaire d'avoir de solides compétences interpersonnelles et en informatique et être très habile avec Microsoft Office. La préférence sera accordée aux candidat(e)s possédant des aptitudes démontrées en communication écrite et orale, en français et en anglais. Le/la candidat(e) doit pouvoir travailler efficacement au sein d'une petite équipe formant le personnel, où l'entraide est essentielle à la réalisation de la mission et des buts de l'ÉCÉ.

Veuillez faire parvenir une lettre d'accompagnement avec votre CV et stipuler vos attentes salariales à :

l'École catholique d'évangélisation, A/S : la direction,
Case postale 570, Saint-Malo, Manitoba R0A 1T0

ou par courriel à **director@catholicway.net**
avant le 11 septembre 2015.

Nous remercions tous les candidat(e)s intéressé(e)s, mais seuls celles et ceux qui seront sélectionnés seront contactés.

OFFRE D'EMPLOI

***Talbot et associés** est une firme comptable bilingue ayant des bureaux à Saint-Norbert, Saint-Boniface et plus récemment un bureau à Ashern, Manitoba. Notre déclaration de mission est « **d'offrir à nos clients la tranquillité d'esprit et l'opportunité aux membres de notre équipe de réaliser leurs rêves, tout en ayant du plaisir** ».*

Talbot et associés est à la recherche de candidat(e)s pour combler le poste d'**ADJOINT(E) ADMINISTRATIF(IVE)** (à temps plein) :

Le/la candidat(e) doit :

- posséder d'excellentes connaissances du français et de l'anglais parlé et écrit;
- démontrer la capacité de travailler en équipe;
- avoir l'expérience en secrétariat *(un atout, mais pas nécessaire)*;
- être orienté(e) vers le service à la clientèle;
- avoir une connaissance en comptabilité générale *(un atout, mais pas nécessaire)*;
- être dynamique, ponctuel(elle), motivé(e), et possédant un sens de l'organisation et de l'initiative.

Principales tâches et responsabilités :

- préparer, réviser et corriger les traitements de textes;
- accueillir les clients et répondre aux appels;
- organiser les rendez-vous des membres de l'équipe;
- adhérer aux directions des collègues.

*Le salaire sera négocié selon l'expérience.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae à la direction des ressources humaines **avant 17 h, le 2 octobre 2015** :



Valérie Chaput
Talbot et associés
3553, chemin Pembina Winnipeg MB R3V 1A5
Téléphone : 204.269.7460
Télécopieur : 204.269.7096
Courriel : valerie.chaput@talbotcga.ca
Site Web : www.talbotcga.ca



POSTE - Éducateur(trice) en jeune enfance

Niveau II ou III en jeune enfance est un atout

(Poste permanent, temps plein)

Qualités requises pour le poste :

- aimer travailler en équipe!
- avoir une attitude positive et ouverte!
- aimer jouer avec les enfants et les soutenir dans leur développement!
- capable d'interagir avec les familles du centre!
- vouloir apprendre davantage!

Salaire : selon l'expérience et l'échelle établie par le centre.

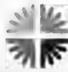
Entrée en fonction : dès que possible

Date limite pour candidature :
le 21 septembre 2015

Seulement à 30 minutes de Winnipeg!

Veuillez acheminer votre curriculum vitae à :
Chantal Tackaberry, directrice générale
C.P. 156, 377, rue Sabourin, Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R2H 0X9
cenpg@mts.net

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidates et candidats sélectionnés pour une entrevue.



Actionmarguerite
Service & Compassion

Joignez l'action!

Spécialiste des relations de travail
1,0 etp, temps plein

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803

OFFRE D'EMPLOI

Directeur(trice) administratif(ive)

Le Centre de Renouveau Aulneau recrute un(e) directeur(trice) administratif(ive) pour se joindre à notre équipe de gestion.

Les responsabilités de ce poste à temps plein sont de s'impliquer dans les questions liées aux ressources financières et humaines et dans la gestion des opérations de l'organisation.

Nous proposons un salaire et des avantages sociaux concurrentiels.

Une combinaison de formation et d'expérience jugée équivalente sera considérée.

Pour une description complète du poste s'il vous plaît visiter **www.aulneau.com**.



NÉCROLOGIE

Maurice Painchaud
1935-2015



Visiblement miné par la maladie depuis plusieurs années déjà, Maurice Painchaud, toujours résidant à Élie, s'est éteint le 24 août dernier à l'Hôpital de Portage la Prairie, entouré de sa famille. Il était dans sa 80e année de son âge, étant né le 13 septembre 1935.

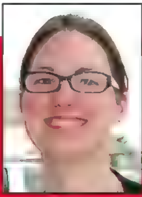
Natif de Fannystelle, Manitoba, c'est en 1956 qu'il a épousé Rita Poirier de Haywood, l'amour de sa vie, qui fut à ses côtés jusqu'à ses derniers instants. Ils auraient souligné leurs noces de diamant l'an prochain. Maurice et Rita ont eu quatre enfants : Hélène (Roger Bouchard), Louise (Patrick Lachance), Doris (Jack Davis) et Paul (Sharron).

Maurice Painchaud a dirigé l'entreprise des camions Painchaud en dehors d'Élie, et pour son épouse Rita, c'était la grande entreprise de leur vie. Jeune, Maurice, papa d'enfants en bas âge, était heureux et serein. Maurice, on le voit encore bel homme viril, biceps saillants, poitrine musclée, bronzé sous le soleil d'été, barbe d'une couple de jours, tenant un nourrisson contre son épaule.

En 1980, Maurice a été victime d'une collision train-camion quand il a frappé un wagon sur la Transcanadienne à un passage à niveau, à deux kilomètres à l'ouest de la jonction de Carberry. Le camion conduit par lui-même transportait de l'azote, un liquide à la base d'engrais chimiques. Maurice (44 ans), avait heurté un train, frappant un wagon vide de grain hors de la voie ferrée. Un homme avait été tué dans la collision, mais Maurice l'a échappé, comme par miracle, avec des blessures mineures bien que la cabine du camion avait été presque démolie.

Retiré, Maurice aimait le travail de menuisier. Il ne s'est jamais demandé quoi faire pour assurer que ces années soient vécues le mieux possible. Sérieux à ses heures, Maurice savait badiner et rire à d'autres heures.

Les funérailles de Maurice Painchaud ont été célébrées le jeudi 27 août en l'église d'Élie, suivies de la mise en terre des cendres au cimetière de Fannystelle (Manitoba).



CHRONIQUE RELIGIEUSE

MARYSE CHARTIER

Appel et réponse

Dieu veut une relation avec moi. Il a un désir brûlant de passer du temps avec moi, de faire partie intégrante de ma vie.

Souvent, la profondeur et la ténacité de ce désir divin me surprennent et me prennent au dépourvu. En effet, combien de fois est-ce que je laisse mes inquiétudes, ma liste de choses à faire envahir mon temps de prière? Combien de fois est-ce que je prie seulement avec mes lèvres et ma tête, sans Le rencontrer là où Il est vraiment présent, mon cœur? Combien de fois encore est-ce que, devinant qu'Il veut me demander de sortir de ma bulle de confort, je résiste et laisse ma vie de foi se réduire à des expressions extérieures et à des obligations? Quand je prends cette route, ça va pour quelque temps, puis ça ne va plus du tout. Je perds mes repères, ma source de vie, et je deviens plus irritable, plus impatiente. Bref, je m'éloigne du meilleur de moi-même. J'essaie de trouver d'autres sources pour étancher ma soif, sans succès.

Cependant, malgré tout, comme avec le peuple d'Israël, Dieu reste fidèle. Ses bras d'amour sont toujours grand ouverts quand je me remets à écouter mon cœur. Paul résume bien cette fidélité dans une de ses lettres à Timothée : « Si nous manquons de foi, Lui reste fidèle à sa parole, car Il ne peut se rejeter Lui-même » (2 Tim 2, 13). La fidélité et la miséricorde du Seigneur ne cessent jamais de m'émerveiller. Tout ce que je peux dire, c'est que c'est ça l'amour, le vrai.

Une telle persévérance, un tel amour méritent – exigent même – une réponse qui est à la hauteur. En effet, une relation fonctionne seulement si chaque partie s'y investit à 100 %. Cette réponse doit être constante aux beaux jours comme aux jours mauvais. Il faut donc que je réserve du temps qui lui est spécialement consacré… et qui n'est pas négligé quand la liste de choses à faire s'allonge. Ce temps de prière, ce cœur à cœur avec Dieu, demande une ouverture à l'examen des coins de ma vie où existent des obstacles à ma relation avec Dieu ou qui me rendent égoïste dans cette relation. Selon mon expérience, avoir un plan pour son temps de prière, c'est-à-dire déterminer quand, où et avec quels outils on va prier, aide à rester fidèle dans la prière.

Cependant, cette structure et la bonne volonté ne suffisent pas. Dans ma réponse à l'amour de Dieu, j'ai également besoin des autres. J'ai besoin de passer du temps avec des gens qui, eux aussi, valorisent leur relation avec le Seigneur. J'ai aussi besoin de personnes qui m'invitent à approfondir ma relation avec le Seigneur et ne me laissent pas me reposer sur mes lauriers. Les autres doivent également bénéficier de cette relation approfondie avec Dieu par un don de soi croissant de ma part. Les efforts additionnels déployés, avec la grâce du Seigneur, dans ma vie de prière doivent se traduire par des efforts additionnels dans mes relations avec autrui.

Le don du Seigneur dans sa relation avec chaque être humain est total et y répondre s'avère le travail de toute une vie. En ce mois de septembre, souvent un mois de nouvelles étapes, je nous invite à discerner, puis à plonger dans la prochaine étape de notre vie en Dieu.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=227

COMMUNAUTAIRE

LA VILLA YOUVILLE AU CŒUR DE SAINTE-ANNE

Une résidence qui héberge et soigne depuis 50 ans

La Villa Youville, une maison de retraite qui accueille et soignent des aînés, s'apprête à célébrer son 50e anniversaire le 12 septembre. Paul Ruest, son directeur géneral, n'a guère le temps de s'y préparer. Car c'est un homme décidément occupé.

Ron POPESKI
presse3@la-liberte.mb.ca

C'est une matinée typique dans la période précédant la fête à l'institution désignée francophone et véritable cœur de la ville de Sainte-Anne, située à 45 minutes au sud-est de Winnipeg. Une des résidentes est décédée soudainement après le petit déjeuner, à l'âge de 93 ans.

En plus, une équipe d'inspecteurs du gouvernement provincial se déploie dans la maison pour s'assurer que tous les standards de soin et de gestion sont respectés. Et elle pose des questions telles que : « Pourquoi est-ce que les annonces affichées aux murs sont rédigées uniquement en français? »

L'idée de la Villa avait été lancée par des prêtres rédemptoristes venus au Manitoba du Québec, appuyés par les Sœurs Grises qui ont établi l'hôpital de Saint-Boniface en 1871. La Villa prend forme dans les esprits en 1963-1964 comme une institution francophone et catholique dédiée au bien-être des aînés. Elle porte tout naturellement le nom de Marguerite d'Youville, la fondatrice des Sœurs Grises, née au Québec en 1701 et élevée à la sainteté par le Pape Jean-Paul II en 1990.

La première directrice de la Villa était sœur Anna Gosselin, originaire de La Broquerie. Une part du crédit revient aussi à Louis Bernardin, un ancien cheminot qui est devenu directeur de l'Hôpital Sainte-Anne et qui a pris à cœur le besoin de prendre en charge des résidents vieillissants qui voulaient rester dans leur coin francophone. Il a passé plus de 20 ans à la direction de la Villa.

« Il faut signaler qu'il y avait beaucoup de Métis, des familles avec 13, 14, 16 enfants. Ils n'avaient pas d'argent, juste du chevreuil et des macaronis. Les vieux Métis ne savaient pas parler l'anglais. Ils avaient peur de ne pas dire la bonne chose.

« La Villa est devenue un grand succès. Ça marchait tellement bien qu'il a fallu agrandir. »



photo : Ron Popeski

Paul Ruest, le directeur général de la Villa Youville, discute avec Annette Gosselin, une des résidentes, lors d'une tournée de ses locaux.

À l'ouverture en 1965, il y avait 25 unités de logement avec soins et 25 unités « autonomes » pour accueillir des gens en bonne santé.

Un demi-siècle plus tard, le projet a atteint une ampleur inespérée pour ses fondateurs : 24 unités avec soutien, 84 unités autonomes et 66 unités de nursing pour des personnes qui ont besoin, à différents niveaux, d'un suivi médical. En somme, environ 235 résidents et un personnel de 132 personnes sont en place afin d'assurer un service 24 heures sur 24.

La fête du cinquantenaire aura lieu à la salle communautaire. Sont prévues des activités musicales et une messe avec, comme invité d'honneur, l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Albert LeGatt. Prévue aussi est la participation de certains pères rédemptoristes.

Selon Paul Ruest, originaire de Saint-Pierre-Jolys et résident à Sainte-Anne entre 1969 et 1999, la maison qui enjambe la rivière Seine et s'étend dans le parc des Rédemptoristes est une œuvre qui a accompli les buts désirés à son origine. Et bien davantage.

« Les gens d'ici ne sont pas riches, mais ils sont généreux pour de bonnes choses. S'il y a quelque chose à bâtir, ils vont se saigner à blanc pour le faire.

« J'adore ce que je fais. Je suis debout à six heures et je suis ici à sept heures moins le quart, juste à temps pour dire bonjour à tout le monde. »

Certains ont exprimé la surprise de voir que lui, l'administrateur, se préoccupe directement des malades, parfois avec ses propres mains. Un goût qui lui reste de ses années universitaires, quand il a travaillé comme aide soignant à l'Hôpital Saint-Boniface.

Quand Paul Ruest fait le tour de la maison, non seulement connaît-il tout le monde, sans exception, mais il sait leurs liens de parenté compliqués et entrecroisés au sein des villages proches et plus lointains du Sud-Est du Manitoba.

Pour Gérard Desrosiers, qui a enseigné dans la région pendant plus de 30 ans, la langue française et le catholicisme sont essentiels comme piliers de base. Mais l'esprit de tolérance est aussi fort important.

« Ceux qui veulent venir ici savent que tout se passe en français. S'ils sont capables de vivre avec cette réalité, on va les accepter. Il y a beaucoup de gens du personnel qui se débrouillent dans les deux langues. Les autres s'efforcent d'apprendre quelques mots. »

Paul Ruest déclare que la Villa a changé les termes de sa mission cette année pour mieux refléter la réalité et les nombreux défis à relever. Les gens vivent plus longtemps, il y a plus de démence parmi les résidents et donc un besoin de fournir plus d'attention.

« Ça ne veut pas dire que ce sont des gens qui ont besoin de soins d'hôpital. La Villa n'est pas un hôpital. C'est une résidence où les gens ont besoin de plus en plus d'attention avec le temps. »

Et que dire aux inspecteurs qui se demandent si on devrait afficher les annonces en anglais aussi bien qu'en français?

« La Villa est désignée francophone. Donc, il n y a pas d'obligation. Les gens qui sont venus ici acceptent tous la politique en vigueur.

« Ce que je constate 50 ans plus tard, c'est que les gens prennent la Villa pour acquis. Et les jeunes d'aujourd'hui doivent continuer à porter ce flambeau. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ
Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom ____________________

Prénom ____________________

Adresse ____________________

Ville ____________ Province ____________

Code postal ____________ Téléphone ____________

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ____________________ Expiration : ________

❒ MasterCard : ____________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)

C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

Hommage aux Sœurs catholiques du Manitoba

Sœurs Grises de Montréal
Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie
Sœurs du Sauveur
Fidèles compagnes de Jésus
Franciscaines Missionnaires de Marie (f.m.m.)
Sœurs de la Miséricorde
Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (s.j.s.h.)
Sœurs de Notre-Dame
Sœurs de La Providence
Sœurs de la Sainte Croix
Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur
et de Marie Immaculée
Filles de la Croix de St-André
Servantes de l'Immaculée Conception
Sœurs Servantes de Marie Immaculée
Sœurs de Notre-Dame des Missions
Sœurs Dominicaines de l'Enfant Jésus
Sœurs de la Charité du Bon Pasteur
Religieuses Carmélites
Sœurs du Bon Pasteur
Petites Sœurs de la Sainte Famille
Sœurs Bénédictines
Sœurs de la Charité (Sœurs Grises)
St. Hyacinthe
Sœurs Ursulines de Tildonck (Malines)
Congrégation de Notre-Dame de Sion
Sœurs de la Présentation de Marie
Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang
Sœurs de Saint-Joseph de Toronto
Sœurs de la Providence de Saint-Paul
Sisters of Services
Petites Missionnaires
de St. Joseph d'Otterburne
Sœurs de la Charité d'Halifax
Felician Sisters of Buffalo
Religieuses du Sacré Cœur de Jésus
Sœurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe
(S.M.S.H.)
Sisters of Our Lady of the Cross
Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception
Servantes de Marie (ND du St Rosaire)
Sœurs de Saint-Joseph (Bourg)
Groupe Monde et Espérance
Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée
Sœurs de Sainte-Croix
Fidèles Compagnes de Jésus
Missionnaires de la Charité (Mère Thérésa)
Sœurs de l'Enfant-Jésus
Sisters of Mission Service
Handmaids of the Holy Child Jesus (H.H.C.J.)
Filles de la Sagesse (f.d.l.s.)
Missionary Apostles of Christ in the Eucharist
(MACE Sisters)
Sœurs de Charité de la Providence (Kingston)
Sœurs Ursulines de Prelate
Ursuline Sisters of Prelate
Pallotine Sisters of the Society
of the Catholic Apostolate

Legs de **traditions** de soin,
courage & **compassion**



PUBLI-REPORTAGE







E BARRETTE SGM.
1944





DES FEMMES DE COURAGE ET D'ACTION

Une cinquantaine de congrégations religieuses catholiques féminines ont marqué de multiples façons l'histoire du Manitoba, une province qui n'aurait pas le même visage aujourd'hui sans leur courage et leurs actions.

Arrivées au Manitoba en 1844, les Sœurs de la Charité de Montréal, ou Sœurs Grises, sont les premières d'une cinquantaine de congrégations religieuses catholiques féminines ayant œuvré dans et à partir de la province. Certaines sont restées pendant plus de 170 ans, d'autres pour seulement quelques années, mais toutes ont eu un impact, toutes ont contribué à créer une meilleure société.

Si les sœurs ont joué un rôle clé pour desservir tous les besoins de la communauté, des paroisses aux orphelinats, des personnes démunies à celles dans le besoin, « les deux plus grands domaines d'action des communautés religieuses féminines au Manitoba ont été la santé et l'éducation », lance d'entrée l'archiviste spécialiste des congrégations religieuses, Carole Boily.

En effet, en arrivant au Manitoba avec une mission d'éducation, les Sœurs Grises ont constaté les besoins importants en santé. Elles, et les Sœurs de la Miséricorde arrivées en 1898, ont donc construit des foyers pour les personnes dans le besoin, et des hôpitaux qui accueillent encore aujourd'hui les malades et les aînés, tandis que les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) venaient en renfort pour prendre en charge l'éducation.

Mais que ce soit la santé ou l'éducation, ces deux champs d'action ont relevé du même désir de « servir les plus démunis, fait remarquer Carole Boily. Ça a été le point de départ de la majorité des communautés religieuses, la racine de tout. Leur mission était d'aider les plus pauvres, soit par l'éducation pour leur offrir de meilleures chances dans l'avenir, soit en leur prodiguant des soins de santé ».

Ainsi, l'action sociale tient également une place importante dans la contribution des sœurs au Manitoba. « Les sœurs ont toujours eu une ouverture à accueillir tout le monde, dont ceux qui ne pouvaient pas payer, commente l'archiviste. De plus, elles faisaient toutes beaucoup de visites à domicile. Les gens comptaient beaucoup sur elles pour les aider. »

Au service d'un groupe

Par ailleurs, certaines congrégations religieuses ont surtout répondu aux besoins de certains groupes ethniques. « C'est le cas par exemple des Sœurs Servantes de Marie Immaculée (SSMI), qui ont répondu aux besoins de la communauté ukrainienne, ou encore des Sœurs Ursulines de Tildonck et les Sœurs Bénédictines qui répondaient à ceux des immigrants belges et polonais au Manitoba, indique Carole Boily.

« De même, plusieurs congrégations ont envoyé leurs sœurs à l'étranger pour répondre aux besoins des peuples d'autres pays, ajoute-t-elle. Le rayonnement missionnaire des congrégations religieuses depuis le Manitoba a été quasiment global. »

L'archiviste précise que « beaucoup de congrégations au Manitoba ont été fondées ailleurs, donc elles avaient déjà un lien avec un pays étranger ou une communauté spécifique ».

L'impact de la prière

Moins présentes sur le terrain, mais tout aussi importantes et appuyées par la population, certaines congrégations religieuses catholiques, comme les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang, ou encore les religieuses Carmélites, ont rempli leur mission par la contemplation.

« Dans les règlements de vie de chaque congrégation, du temps est toujours alloué à la prière et la contemplation, précise Carole Boily. Parfois, c'est en plus de leur mission, d'autres fois c'est leur mission de prier pour les autres.

« Les gens ont beaucoup appuyé les communautés contemplatives. Ces sœurs recevaient des dons en échange de prières spécifiques. Elles ont apporté un grand réconfort à la population par le biais de leurs prières, en étant les intermédiaires auprès de Dieu », assure-t-elle.

Les nombres diminuent, le souvenir restera

Aujourd'hui, les congrégations religieuses catholiques au Manitoba sont de moins en moins nombreuses et chacune diminue rapidement de taille à cause de leur moyenne d'âge vieillissante. Les sœurs sont tout de même encore nombreuses à travailler ou très actives, entre autres chez les Sœurs de la Charité, les sœurs des SNJM, les SSMI et les Handmaids of the Holy Child Jesus, ou encore à s'impliquer comme bénévoles auprès de populations plus fragiles ou encore à des conseils d'administration.

« Les femmes de nos jours ont beaucoup plus d'options de carrière à comparer au siècle dernier, où elles ne pouvaient qu'être mères, enseignantes ou religieuses. Donc elles sont moins portées à choisir la vie en communauté religieuse, révèle Carole Boily. Il y a 100 ans, une religieuse avait une éducation plus haute et une carrière plus variée que le reste des femmes. »

Pour autant, l'archiviste n'entrevoit pas la disparition des communautés religieuses au Manitoba. « L'avenir des communautés religieuses pourrait être à l'étranger, estime-t-elle. Les congrégations qui ont été missionnaires à l'étranger sont souvent celles qui ont connu le plus de succès à recruter de nouvelles sœurs.

« De même qu'on voit de plus en plus de prêtres africains venus œuvrer au Canada, le visage des communautés religieuses au Manitoba, tout comme celui du clergé, change. »

Mais quoi que l'avenir réserve, la cinquantaine de congrégations religieuses féminines ayant foulé le sol manitobain depuis 1844 y laissera des traces pour longtemps.

« Elles nous ont laissé des legs de toutes sortes, se réjouit Carole Boily. On leur doit notamment la préservation du français au Manitoba, qu'elles ont continué à enseigner dans les écoles quand c'était interdit, mais aussi de nombreux organismes encore très actifs aujourd'hui, comme la Corporation catholique de la santé du Manitoba et Misericordia Corporation.

« Par ailleurs, tous ceux qui ont connu des sœurs disent en garder de bons souvenirs. Elles ont su rejoindre les gens, des enfants aux aînés, et ces souvenirs de chaleur humaine continueront pendant longtemps de se transmettre dans les familles. Leur rôle dans la société manitobaine ne sera pas oublié de sitôt », conclut-elle.

Voici une liste des Communautés religieuses catholiques féminines qui ont servi au Manitoba et leurs dates d'arrivée dans la Province.

Sœurs Grises de Montréal	1844
Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie	1874
Sœurs du Sauveur	1895
Fidèles compagnes de Jésus	1883
Franciscaines Missionnaires de Marie (f.m.m.)	1897
Sœurs de la Miséricorde	1898
Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (s.j.s.h.)	1901
Sœurs de Notre-Dame	1902
Sœurs de La Providence	1903
Sœurs de la Sainte Croix	1904
Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée	1904
Filles de la Croix de St-André	1905
Servantes de l'Immaculée Conception	1905
Sœurs Servantes de Marie Immaculée	1905
Sœurs de Notre-Dame des Missions	1898
Sœurs Dominicaines de l'Enfant Jésus	1910
Sœurs de la Charité du Bon Pasteur	1911
Religieuses Carmélites	1911
Sœurs du Bon Pasteur	1911
Petites Soeurs de la Sainte Famille	1912
Sœurs Bénédictines	1903
Sœurs de la Charité (Sœurs Grises) St. Hyacinthe	1912
Sœurs Ursulines de Tildonck (Malines)	1914
Congrégation de Notre-Dame de Sion	1914
Sœurs de la Présentation de Marie	1918
Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang	1918
Sœurs de Saint-Joseph de Toronto	1919
Sœurs de la Providence de Saint-Paul	1923
Sisters of Services	1924
Petites Missionnaires de St. Joseph d'Otterburne	1925
Sœurs de la Charité d'Halifax	1929
Felician Sisters of Buffalo	1935
Religieuses du Sacré Cœur de Jésus	1935
Sœurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe (S.M.S.H.)	1935
Sisters of Our Lady of the Cross	1936
Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception	1938
Servantes de Marie (ND du St Rosaire)	1938
Sœurs de Saint-Joseph (Bourg)	1941
Groupe Monde et Espérance	1960
Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée	1962
Fidèles Compagnes de Jésus	1983
Missionnaires de la Charité (Mère Thérésa)	1984
Sœurs de l'Enfant-Jésus	1986
Sisters of Mission Service	1996
Handmaids of the Holy Child Jesus (H.H.C.J.)	2006
Filles de la Sagesse (f.d.l.s.)	2005
Missionary Apostles of Christ in the Eucharist (MACE Sisters)	TBD
Sœurs de Charité de la Providence (Kingston)	TBD
Sœurs Ursulines de Prelate	1912
Pallotine Sisters of the Society of the Catholic Apostolate	TBD




photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

« QUAND ELLES ONT VU LES BESOINS EN SANTÉ, ELLES S'EN SONT OCCUPÉ. »

Plusieurs congrégations religieuses féminines au Manitoba ont été pionnières dans l'amélioration du système de santé de la province, à l'exemple des premières arrivées, les Sœurs Grises, en 1844.

« Quand les Sœurs de la Charité de Montréal, les Sœurs Grises, sont venues au Manitoba en 1844, elles avaient été envoyées pour l'éducation et les jeunes, raconte la sœur Grise coordonnatrice des Sœurs Grises du Manitoba, sœur Juliette Thévenot. Mais à leur arrivée, elles ont vu qu'il y avait des besoins en santé, donc elles s'en sont occupé. »


Sœur Juliette Thévenot
Sœurs Grises de Montréal

En effet, avec une sœur infirmière parmi les quatre premières sœurs arrivées de Montréal en 1844, les Sœurs Grises du Manitoba ont tout de suite pris en main la santé. Très vite, elles ont accueilli les personnes âgées ayant besoin de soins dans leur propre maison et ont visité les malades.

En 1854, une nouvelle maison provinciale des Sœurs Grises, plus grande, est construite pour répondre aux besoins grandissants, les sœurs accueillant désormais les aînés, mais aussi les malades.

Puis, en 1871, les Sœurs Grises fondent un hôpital à quatre lits, le tout premier dans la colonie de la Rivière-Rouge, indépendant de leur couvent. Il deviendra l'Hôpital Saint-Boniface. Elles créent également en 1931 un sanatorium à Saint-Boniface pour les tuberculeux.

« L'arrivée des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) en 1874 a beaucoup aidé les Sœurs Grises dans leur mission de santé, précise sœur Juliette Thévenot. En effet, les Sœurs SNJM ont pris en charge l'éducation, ce qui a permis aux Sœurs Grises de se concentrer vraiment sur la santé et les personnes âgées. »

De même, les Sœurs de la Miséricorde, arrivées à Winnipeg en 1898, sont à l'origine de l'hôpital général Miséricorde. S'occupant dans un premier temps des jeunes mères célibataires et de leurs bébés, elles ont très vite diversifié leurs services pour répondre aux multiples besoins de la communauté. Leur établissement a alors grandi et évolué pour devenir l'actuel Misericordia Health Centre.

Les Sœurs Bénédictines, arrivées au Manitoba en 1903, ont « aussi rempli une mission de santé, ajoute sœur Juliette Thévenot. Elles ont pris soin des malades et des personnes âgées dans des régions où les Sœurs Grises n'œuvraient pas », comme Arborg ou encore la région de Winnipegosis-Mossey.

« Ce sont elles qui ont notamment créé la Résidence St. Joseph, un foyer de longue durée pour les aînés », indique sœur Juliette Thévenot.

De même, les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception ont œuvré auprès des aînés dans des régions éloignées du Manitoba comme Dauphin, les Sœurs Grises étant pour leur part présentes jusqu'à Sainte-Rose-du-Lac, puis en Saskatchewan et en Alberta.

« Ce qui comptait avant tout pour les sœurs, c'était de soulager les pauvres, explique sœur Juliette Thévenot. Ces pauvres, c'étaient souvent les personnes âgées et les malades. Le gouvernement ne les prenait pas en compte. Sans les congrégations religieuses, le système de santé au Manitoba se serait développé beaucoup moins vite, et ce aux dépens des plus démunis. »

Enfin, les Sœurs du Bon-Pasteur, arrivées au Manitoba en 1911, ont très vite mis sur pied Marymound, une organisation qui s'occupe encore aujourd'hui des jeunes rencontrant des difficultés dans leur vie, incluant des défis de santé mentale, comme des addictions et des traumatismes psychologiques.

La santé mentale n'était en effet pas en reste dans les œuvres des congrégations religieuses. Ainsi, ce sont les Sœurs Grises qui ont lancé, en 1974, St.Amant pour les personnes souffrant de troubles du développement mental, et Sara Riel en 1978 pour les personnes souffrant de troubles psychologiques.

« Avant, les personnes ayant des troubles de santé mentale étaient placées et laissées dans des institutions, puis quand elles en sortaient, elles étaient remises dans la communauté sans personne pour prendre soin d'elles, raconte sœur Juliette Thévenot. C'est pour ça qu'on a commencé Sara Riel. C'était important d'offrir à ces personnes un temps de réadaptation entre l'hôpital et la communauté. »

Aujourd'hui, les congrégations religieuses sont beaucoup moins actives en santé du fait de leur âge avancé. En 2000, les Sœurs Grises ont transféré aux laïcs l'administration de la Corporation catholique de la santé du Manitoba, qui regroupe leurs œuvres et celles de quelques autres congrégations féminines.

Cependant, nombreuses sont les sœurs, dans les diverses congrégations ayant rempli une mission de santé, qui « continuent de rendre visite aux malades dans les hôpitaux et aux aînés dans les foyers », affirme sœur Juliette Thévenot.

Parmi les institutions de santé créées au Manitoba par des congrégations religieuses et encore actives aujourd'hui, on peut mentionner entre autres, l'Hôpital Saint-Boniface et le Winnipegosis and District Health Centre pour les malades, St.Amant et Sara Riel pour les personnes ayant des déficiences mentales, ainsi que la Résidence St. Joseph, Holy Family Home et Actionmarguerite Saint-Boniface et Saint-Vital pour les aînés, et Marymound pour les jeunes.

LA PASSION D'AIDER LES GENS

Membre de la congrégation des Sœurs du Sauveur, sœur Denise Jubinville a œuvré pendant une douzaine d'années auprès des malades et des aînés en foyer.

« Toutes mes expériences mises bout à bout, j'ai travaillé pendant environ 12 ans dans la santé, confie sœur Denise Jubinville de la congrégation des Sœurs du Sauveur. Et je ne regrette pas! J'ai vraiment aimé pouvoir aider les gens. »

Sœur Denise Jubinville a développé son intérêt pour la santé du fait des circonstances. En effet, c'est en faisant la comptabilité de l'Hôpital Notre-Dame à Notre-Dame-de-Lourdes et en aidant ses patients à remplir leurs papiers d'admission, dans les années 1950, qu'elle commence à se prendre d'intérêt pour eux et pour leur santé.

« J'ai donc demandé à ma congrégation la permission de prendre un cours d'infirmière, se souvient sœur Denise Jubinville. J'ai suivi ce cours à l'Hôpital Saint-Boniface entre 1956 et 1958. Ensuite, ma congrégation m'a suggéré de suivre aussi un cours d'administration hospitalière d'un an pour pouvoir mieux servir l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes. »

Finalement, sœur Denise Jubinville ne retourne pas à l'Hôpital Notre-Dame. Elle est envoyée au Foyer Notre-Dame qui vient d'ouvrir, où elle restera jusqu'en 1967. « J'ai administré ce foyer de 48 personnes âgées, en plus d'être l'infirmière responsable, raconte-t-elle. J'étais très occupée, d'autant plus que j'étais la seule à connaître les médicaments! Cela dit, les aînés résidant au foyer à l'époque n'étaient pas aussi malades que ceux de maintenant. »

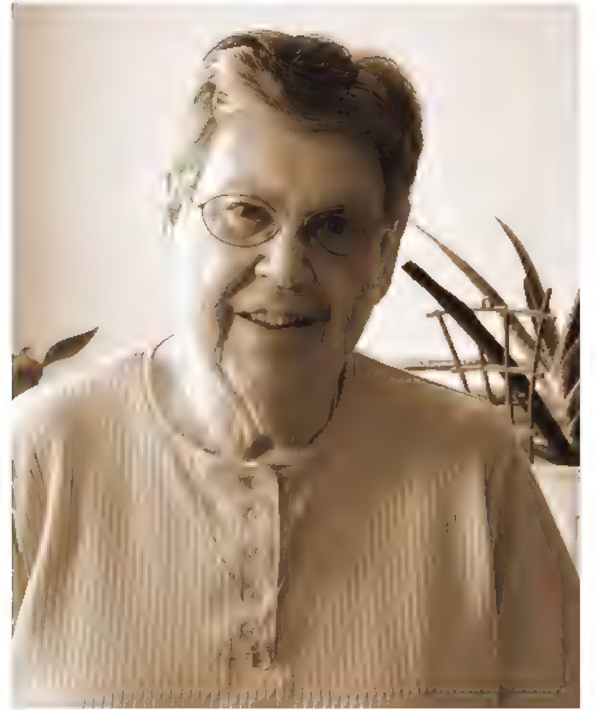
Sœur Denise Jubinville a renoué avec sa passion pour la santé en 1977, quand sa congrégation l'envoie à Ottawa suivre un cours de pastorale dans le soin des malades.

« J'ai ensuite été directrice et responsable des soins au Foyer du Dr Gendreau à Sainte-Rose-du-Lac, poursuit-elle. Si un résident était malade, c'est moi qui devais prendre la décision de le faire emmener ou non à l'hôpital. »

La sœur du Sauveur a également vécu sa mission de santé à l'étranger, en Haïti, auprès des plus pauvres.

« Je suis restée en Haïti de 1982 à 1987, confie-t-elle. J'ai surtout travaillé comme infirmière, d'abord à l'hôpital des Sœurs missionnaires du Christ Roi, puis au Foyer de Charité Les Cayes. C'était une population très pauvre. On s'occupait souvent d'aînés qu'on avait ramassés sur les rues, car personne ne pouvait s'en occuper.

« Haïti a été le moment le plus fort de ma vie, affirme sœur Denise Jubinville. Surtout quand le Foyer a été inondé et qu'on a dû faire sortir les quelque 120 aînés résidents pour les emmener sur une colline plus élevée, et qu'ensuite je suis allée chercher les plateaux de médicaments pour eux les pieds dans l'eau!



Sœur Denise Jubinville
Sœur du Sauveur

« Ces gens si pauvres, qui n'ont rien, étaient tellement reconnaissants pour tout ce qu'on faisait pour eux, c'était incroyable. Je n'ai jamais vu ça à ce point ailleurs », conclut-elle.

SOIGNER TOUTE LA PERSONNE, COMME LES SŒURS

Si la capacité de l'Hôpital Saint-Boniface a plus que centuplé depuis sa création en 1871, il est resté fidèle à sa mission et sa vision d'origine, celles des Sœurs Grises.

Premier hôpital de l'histoire de l'Ouest canadien et deuxième du Manitoba en importance au niveau des soins tertiaires, l'Hôpital Saint-Boniface (HSB) construit par les Sœurs Grises est passé de quatre lits en 1871 à 554 lits et 78 berceaux aujourd'hui. En 2014-2015, il a accueilli quelque 22 000 patients hospitalisés et 122 000 patients externes venant de toute la province.

Si l'HSB a beaucoup évolué au fil des décennies, passant notamment des mains des Sœurs Grises à une administration laïque en 1969, il a cependant toujours reflété la mission et la vision d'origine que les religieuses lui avaient données.

« Se souvenir d'où l'on vient est important pour nous, D'ailleurs on le rappelle toujours à nos nouveaux employés, confie la directrice des Communications et Affaires générales, Hélène Vrignon.

« Aujourd'hui comme du temps des Sœurs Grises, le patient est central dans tout ce qu'on fait, dans toutes les décisions qu'on prend, affirme-t-elle. Ce n'est pas juste un numéro, c'est une personne humaine qu'il faut respecter dans sa totalité, comme les sœurs le faisaient. »

D'ailleurs, l'HSB s'est doté d'une équipe de soins de pastorale d'une quinzaine de chapelains de diverses cultures, « pour pouvoir offrir des soins émotionnels et spirituels autant que physiques à chacun de nos patients, se réjouit Hélène Vrignon. D'habitude, dans les hôpitaux, c'est plutôt une ou deux personnes qui s'en chargent, pas 15!

« De même, on a une galerie d'art et un programme de musique au chevet des patients, ajoute-t-elle, afin d'alléger tout l'être. On a été le premier hôpital du Manitoba à mettre un tel programme en place, en 2001. »

Le programme Lean d'amélioration des soins aux patients, que l'HSB a instauré en 2008, illustre tout aussi bien ce legs. « Lean vise à traiter le patient le plus efficacement, le plus vite, avec les meilleurs soins et en utilisant nos ressources humaines et financières du mieux possible; à être là quand et où il y a un besoin », explique Hélène Vrignon. Pour cela, la communication entre personnel, patients et familles est reine à l'HSB, à tous les niveaux.



Hélène Vrignon

L'HSB, qui n'a par ailleurs jamais été déménagé de son emplacement d'origine en 1871, est aujourd'hui avant tout réputé pour son service mère-enfant, avec quelque 5 800 naissances par an, et son expertise en cardiologie.

« On chapeaute ici le programme de cardiologie pour tout le Manitoba, précise la directrice des Communications et Affaires générales. Notre première opération du cœur a eu lieu en 1959. »

L'hôpital bilingue emploie environ 3 800 personnes et 400 médecins. Il peut également compter sur l'aide d'environ 400 bénévoles

RÉFLEXION DES SŒURS

« Te souviens-tu comme tu étais excitée de partir pour le Guatemala en 1974? Et, deux ans plus tard, de ta déception lorsqu'un tremblement de terre t'a laissé des séquelles d'arthrite rhumatoïde qui t'ont forcée à rentrer à Toronto qui t'a valu cinq mois d'inactivité et de thérapie. Un jour, en partageais un lunch avec ton amie la lumière et l'espoir ont resurgi dans l'obscurité de par l'invitation qu'elle te faisait.

« Aimerais-tu venir à Transcona et vivre à l'Arche? » Tu te demandais ce que tu pourrais bien faire à L'Arche, alors que tu souffrais et avais besoin de guérison. Revois-tu encore la pierre que Marie a tirée de sa poche et où il était écrit VIENS ET VOIS?

Tu étais accueillie par les membres de l'Arche à Rosseau Court et tu as vite appris l'histoire de ce foyer. En regardant en arrière, je veux te dire combien je suis reconnaissante pour l'accueil, les bénédictions, la guérison et la joie expérimentés à l'Arche. Les membres de la communauté m'ont appris l'importance et le don de la sensibilité envers les autres, de l'écoute, de la communication non-verbale. Ils savent mettre en pratique le fait que « c'est qui tu es, et non ce que tu fais, qui est important ».

Betty Lou Knox, CSJ
Sœurs de Saint-Joseph de Toronto

"Picture your life as a three-dimensional tapestry. You will discover that your life will be woven by three significant threads: God, yourself, and others. Each thread will be richly textured, with multicolored variations while interweaving intricate designs in your life. Each thread will form patterns which will influence the ever-changing design. Sometimes the threads will seem thin and delicate; sometimes they will be thick and coarse in texture. Still other times, they will tire you and you will feel frustrated, weary and disillusioned. At other times, you will experience delight and excitement at how the design looks. Sometimes your stitches will seem confused – at times even knotted. Then there will be times when you want to quit.

But trust the process. To your amazement, God cherishes the work and always lovingly superimposes His gentle original purpose and Plan, redirecting the threads to safeguard the beauty you are."

Theresa Matwe, SSMI
Sisters Servants of Mary Immaculate

« Si tout au fond de ton cœur, tu te sens appelée à faire quelque chose d'important, à choisir ta profession ou ta vocation et tu crois avoir les aptitudes requises, va de l'avant et poursuis ton chemin même si certaines personnes autour de toi essaient de te dissuader. Fais-toi confiance et fais confiance à Dieu qui t'Aime et t'accompagne constamment. Tu verras, tu pourras réussir et être heureuse.

Les différentes étapes de ta vie te réservent de belles surprises, mais aussi des déceptions. Celles-là, laisses-les derrière toi et avance là où la vie te mène.

En vie religieuse, tu es invitée à répondre non seulement au premier appel du Seigneur, mais à tous les autres appels qui jalonnent ton parcours. Certains d'entre eux sont faciles mais d'autres te demandent une plus grande soumission et tu réponds avec foi. Dans l'enseignement, tu vas là où ta communauté t'envoie et par la suite tu œuvres dans un domaine où tu n'avais pas pensé servir. Tes sœurs malades, tu les aimes et elles éveillent en toi la compassion. »

Laura Gosselin, SNJM
Sœur des Saints Noms de Jésus et de Marie

« À l'âge de 13 ans, j'avais pris l'habitude de faire des visites à Jésus à la chapelle du couvent. Et là, je respirais la paix, la joie, le bonheur d'être tant aimée par mon Sauveur. Puis un jour, Il m'a parlé au cœur : "Yvonne, Je t'ai choisie. Je te mets à part...Je te garde...Je t'invite à te donner à Moi. Viens à ma suite pour qu'ensemble nous bâtissions le Royaume de mon Père. Viens, ma bien-aimée porter la Bonne Nouvelle à tous ces pauvres qui ont soif d'amour." Ces paroles m'ont touchée profondément et elles m'accompagnent encore aujourd'hui... »

Yvonne Jamault, SDS
Sœurs du Sauveurs

"Over fifty years ago, I felt a call to religious life for about four years before finally saying yes to God. I questioned God, 'Why me? Why not someone else?". After much prayer and struggle a thought came to my mind. "Why not me? I will try"."

Marie Baker, OSB
Sœurs Bénédictines

« Quand j'avais une douzaine d'ar
Sœur Gabrielle-Marie, percevant ch
pour la musique, a cru bon de m
d'orgue afin que je puisse accompa
l'église et du couvent. J'admire sa
j'étais tellement espiègle! Quelq
montrais pas aux leçons ou aux pra
avec mes amies.

J'ai le sentiment qu'elle voyait déjà c
d'une vocation religieuse.

Après ma retraite de l'enseignemen
de m'occuper des réfugiés. Au nom
j'ai fait le parrainage de centaines
accompagné un grand nombre, le
dans leur nouveau pays. J'ai bea
ouverture et connaissance d'autres
d'amitié tissés serrés. Je suis toujo
plusieurs d'entre eux. Je suis deve
mère, leur grand-mère! J'ai la cor
partie du centuple que Jésus promet

Eliane

"I entered the Good Shepherd to r
Jesus who chose to image himself as
and to live by the singleness of pu
lost, wandering, and wounded peo
years of service with the Good She
the congregation from coast to co
many blessings. Over three hundre
placed directly in the units under m
of these children, now grandmoth
share their memories and life expe

Florence M
Sisters of

« J'ai fait la demande d'aller au Péru à 5
répondu qu'être missionnaire est une vie
on m'a dit oui. Je voulais apprendre et rec
de joie, de paix, et de sérénité j'étais avi
'connaître et aimer Jésus Christ'. Je n'ou
l'impression que me fit la mer – le Pacific
la grandeur et de la puissance de Dieu. L
les ports de mer me faisaient revoir Jés
publique. Toutes ces personnes qui me té
l'amour, de l'amitié, toutes étaient un
tendresse de Dieu pour moi. Duran
missionnaire, j'estime avoir beaucoup app
pauvreté qu'on ne connait pas ici. »

Diane Bel
Sœurs Notre-Dame

nées, une religieuse,
ez moi des aptitudes
e donner des leçons
gner les chorales de
patience parce que
ues fois, je ne me
iques préférant aller

nez moi la possibilité

t, j'ai reçu la mission
des Filles de la Croix,
de réfugiés et j'en ai
s aidant à s'adapter
ucoup reçu d'eux :
cultures et des liens
urs en contact avec
nue leur amie, leur
viction que cela fait
et j'en rends grâces. »

Lagassé, FDLC
Filles de la Croix

spond to the call of
the Good Shepherd,
pose: to care for the
le. During my sixty
herd, I have served
ast. I have received
d children have been
y care. Today, many
rs, keep in touch to
iences."

Fadden, RGS
he Good Shepherd

4 ans; on m'a
rès dure, mais
evoir. Remplie
e d'aller faire
blierai jamais
me parlait de
es montagnes,
s dans sa vie
noignaient de
visage de la
t ma vie de
ris sur la vraie

sle, RNDM
des Missions

"I had a deep awakening to my own compassionate nature as I worked at St. Joseph's Vocational School with boys from the age of 6-16, having come to us from broken families and the juvenile court system. It was a challenge as religious to provide a home-like environment in a family atmosphere in which these boys could flourish. As I reflect on my experience with these boys, I realize it was more than a momentary blessing in my life. It gave me a focus which has prevailed throughout my life that is, to extend my compassion to all others irrespective of origin. Learning to rely on available resources, is another gift that developed in me which has prevailed throughout my life."

Josephine Doiron, SP
Sisters of Providence of St. Vincent de Paul

"Life is full of surprises and disappointments, joys and sorrows, ups and downs, and you may even be tempted to give up and despair. You will encounter people, embrace cultures that would shake your very existence, and the faith you hold so dear today. As a missionary, you could be anywhere at any time. In Manitoba, you will greatly miss the tropical sun and yearn for the natural air and warmth, but remember that if there are humans surviving there, you can too. Do not dwell on the difficulties and discomforts, but rejoice in the gift of life and the joy of living among humans like you. Use every opportunity to serve and bring hope to others in conformity with the motto of your congregation - 'Love and Service'."

Bibana Akpana Ikwun, HHCJ
Handmaids of the Holy Child Jesus

« Vingt-trois ans en Colombie, que de joies et de peines! La soif d'aider les moins favorisés a été comblée. Les enfants, les personnes âgées, les étudiants/es, les malades t'ont beaucoup donnés. Encore aujourd'hui lorsque tu penses aux évènements douloureux tu peux t'en réjouir, par exemple cette personne sans nom, en cette veille de Noël de 1996 que tu es allée conduire à l'hôpital et que même l'hôpital n'en voulait pas. Tu as demandé qu'on lui donne de l'oxygène afin qu'il ne souffre pas trop et de t'appeler lorsqu'il mourait, que tu en prendrais toute la charge. Ce fut fait. Que de récit tu pourrais raconter! Toute pour la gloire de Dieu. Il faut dire que la communauté était toujours présente et chacune aidait de son mieux. »

Yvette Bouchard, SGM
Sœurs Grises du Manitoba

Hommages aux Congrégations religieuses féminines catholiques

CONFÉRENCE DE PRESSE
le 11 septembre 2015
11 h

Musée de Saint-Boniface
494, avenue Taché
Winnipeg (Manitoba)

VERNISSAGE
Exposition Réflexion des Sœurs
le 11 septembre 2015
17 h à 19 h



ÉDUCATION



CORPS ET ÂME POUR L'ÉDUCATION

Le Manitoba doit beaucoup de ses écoles à l'œuvre de près d'une quinzaine de congrégations religieuses différentes, qui ont tout donné pour offrir une éducation à la jeunesse où qu'elle soit, masculine comme féminine.

Depuis l'arrivée au Manitoba des Sœurs de la Charité de Montréal, en 1844, près d'une quinzaine de congrégations religieuses féminines ont pris en charge l'éducation des jeunes garçons et filles manitobains, en anglais mais surtout en français, en ville mais aussi dans les campagnes isolées.


Normand Boisvert

« Les Sœurs Grises étaient les premières arrivées au Manitoba, donc elles ont créé beaucoup d'écoles », indique le pédagogue à la retraite et auteur de l'ouvrage de recherche ***Écoles à caractère francophone au Manitoba depuis 1818, un répertoire***, Normand Boisvert.

Si les Sœurs Grises n'ont pas manqué le rendez-vous quand il était important d'établir des écoles au Manitoba, ce sont plutôt les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) qui sont devenues les chefs de file de l'éducation dès leur arrivée en 1874, tandis que les Sœurs Grises se concentraient davantage sur la santé.

« Les Sœurs SNJM étaient très influentes au niveau provincial, affirme Normand Boisvert. Elles ont été les plus actives pour lancer des écoles. Elles avaient un *leadership* exceptionnel, surtout dans les villes et les grosses communautés.

« Elles ont été des piliers de l'éducation française au Manitoba, créant même des liens avec l'Université du Manitoba, en collaboration avec le Collège Saint-Boniface, pour que des cours universitaires soient offerts aux femmes dès les années 1930! », souligne-t-il. De même, elles ont grandement contribué à l'essor du système d'immersion française au Manitoba dans les années 1970.

Si les Sœurs Grises et SNJM ont été les plus influentes en éducation, d'autres congrégations religieuses ont aussi apporté leur pierre à l'édifice et relevé des défis pour donner aux jeunes Manitobains un meilleur accès à l'éducation.

« Les Sœurs de Saint-Joseph de Sainte-Hyacinthe, notamment, sont allées ouvrir des écoles dans des communautés très isolées et très pauvres, avec un nombre restreint d'élèves, raconte Normand Boisvert. C'était tout un défi. Elles avaient à peine de quoi survivre sur le plan financier. »

Les Sœurs du Sauveur, les Sœurs Notre-Dame des Missions et les Filles de la Croix de Saint-André sont trois autres congrégations qui ont pris l'éducation en français au rural sous leur aile. La première dans La Montagne, la deuxième au sud de Brandon, et la troisième dans les régions de Saint-Claude et de Saint-Adolphe en particulier. « Les Filles de la Croix ont même ouvert l'un des premiers couvents pensionnaires au rural », précise Normand Boisvert.

De même, certaines congrégations ont répondu aux besoins en éducation de communautés particulières, à l'instar des Sœurs servantes de Marie Immaculée qui ont desservi la communauté catholique urkrainienne et les Sœurs Bénédictines, les polonais..

Enfin, les Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée étaient également « très avant-gardistes en matière d'éducation, assure le pédagogue. Ce sont elles qui ont ouvert la première maternelle en 1909, le Jardin Langevin, pour préparer les garçons au Collège.

« Elles ont aussi ouvert une école ménagère à Saint-Boniface pour les femmes qui étaient moins intéressées par les études, pour les préparer à bien jouer leur rôle de mères et de femmes au foyer. Dans les années 1930, répondre aux besoins des gens qui ne souhaitaient pas faire d'études, c'était avant-gardiste! »

Les Sœurs Grises, même si elles ont surtout œuvré dans la santé, ont également continué à jouer un rôle important en éducation dans certaines communautés, notamment à Saint-Norbert et Sainte-Anne.

Par ailleurs, les congrégations religieuses ont toutes joué un rôle prépondérant dans la survie de la langue française au Manitoba. « Toutes ont lutté pour le français quand il était interdit dans les écoles, toutes sans exception ont été des championnes de la francophonie dans leurs communautés et avec leurs moyens », affirme Normand Boisvert.

Et si aujourd'hui les congrégations religieuses ont laissé la grande majorité de l'éducation aux gouvernements et aux laïcs faute de relève, « elles ont toutes fait une contribution exceptionnelle au Manitoba en jouant un rôle clé dans l'éducation de la population et la rétention du français, conclut Normand Boisvert. Elles se sont donné corps et âme pour cela, bien au-delà du nécessaire ».

QUAND LA MISSION REJOINT LES TALENTS

Sœur Rachel Schaubroeck, de la congrégation des Filles de la Croix, a œuvré pendant une trentaine d'années dans l'enseignement.


Sœur Rachel Schaubroeck
Fille de la Croix

Quand sœur Rachel Schaubroeck était au noviciat au début des années 1950, on lui a donné le choix de devenir infirmière ou enseignante. C'est ainsi qu'elle a commencé, en 1954-1955 à Saint-Malo, une carrière d'une trentaine d'années dans l'enseignement.

« Ma première année, j'avais 45 élèves de 2e et 3e années, dont la supérieure provinciale actuelle des Filles de la Croix! », se souvient sœur Rachel Schaubroeck. Toutefois, elle préfère enseigner aux adolescents. En 1956-1957, elle prend la responsabilité de la classe de 8e année.

« J'ai enseigné aux adolescents tout le reste de ma vie, précise-t-elle, d'abord à Saint-Malo, puis en Saskatchewan, puis à Saint-Adolphe, Saint-Norbert et Sainte-Anne. »

Si sœur Rachel Schaubroeck a enseigné tous les sujets à ses élèves, celui qui lui a tenu le plus à cœur était sans conteste les arts ménagers, dans lesquels elle a joué un rôle de pionnière.

« J'ai été envoyée à Saint-Norbert en 1968 comme responsable du département d'économie domestique pour les deux écoles de la Division Seine, à Saint-Norbert et Sainte-Anne, raconte sœur Rachel Schaubroeck. C'est moi qui étais responsable de commencer ce programme dans ces deux écoles, ainsi que de l'enseigner. Plus tard, je l'ai aussi établi à Lorette, mais sans l'enseigner.

« J'ai été très chanceuse de pouvoir faire ça, se réjouit-elle, car l'économie domestique, surtout la couture, est une passion personnelle. Je ne vis pas sans quelque chose à tricoter dans mes mains. Le Seigneur m'a donné ces talents, puis Il m'a permis de les mettre en avant dans le cadre de ma mission d'enseignante. »

Si le programme d'économie domestique créé pour la Division Seine par sœur Rachel Schaubroeck, qui regroupe la couture et la cuisine en 7e, 8e et 9e années, puis la vie familiale de la 10e à la 12e année, est en anglais, la Fille de la Croix est également pionnière en français.

En effet, quand l'école française de Saint-Norbert, l'école Noël-Ritchot, est construite en 1977, c'est à sœur Rachel Schaubroeck qu'on demande de « développer un programme pour enseigner l'économie domestique en français, car ça n'existait pas encore à l'époque », se souvient-elle.

Par ailleurs, alors qu'elle enseignait à Saint-Norbert en 1969, la Fille de la Croix s'est laissée convaincre de devenir cheftaine Guide. Une « autre façon d'enseigner la vie aux adolescents », qui lui a également laissé de bons souvenirs.

Sœur Rachel Schaubroeck a mis fin à sa carrière d'enseignante dans les écoles en 1982 pour travailler en paroisse. Cependant, elle n'a jamais vraiment mis de côté sa passion et continue toujours d'enseigner d'une façon ou d'une autre.

« J'ai préparé les parents pour la catéchèse, préparé et donné un programme d'approfondissement de la foi, puis j'ai lancé la catéchèse à Saint-Adolphe quand ça venait de sortir des écoles. L'enseignement est vraiment ma passion. J'ai eu une vie enrichissante et variée. Je ne regrette pas d'avoir choisi cette mission plutôt que celle d'infirmière au noviciat », termine-t-elle.

DES LISTES D'ATTENTE À CHAQUE NIVEAU

Construite en 1902 par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, l'Académie Sainte-Marie continue d'être le choix de nombreux parents pour l'éducation de leurs filles.


Connie Yunyk est la toute première présidente laïque de l'Académie Sainte-Marie.

Plus de 110 ans après sa construction par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM), pour accueillir le nombre grandissant d'élèves filles, l'Académie Sainte-Marie a conservé un lien très proche avec ses fondatrices. « Les bureaux de la supérieure provinciale sont toujours dans notre bâtisse », révèle la présidente de l'Académie Sainte-Marie, Connie Yunyk.

En outre, jusqu'en juillet 2015, le poste de présidente était occupé par une sœur des SNJM. « Je suis la première présidente laïque de l'Académie!, se réjouit Connie Yunyk. C'est un très grand honneur et ça me rassure que les sœurs restent aussi proches, pour continuer de bénéficier de leurs conseils et de leurs prières. » Les Sœurs des SNJM sont aussi restées actionnaires de l'Académie Sainte-Marie.

En 2015-2016, l'école accueillera 585 élèves de la 7e à la 12e année, « mais chaque niveau a déjà une liste d'attente », souligne la présidente. Chaque année, entre 105 et 112 élèves sortent diplômées.

La popularité de l'Académie Sainte-Marie tient notamment à ses programmes, qui offrent à chacune quelque chose allant du théâtre aux arts, du chant choral aux sciences, de la poterie au sport, de l'humanitaire à l'environnement, du journalisme à l'économie domestique, ou encore de l'organisation d'évènements à l'art oratoire.

« Avec nos programmes optionnels et nos cours obligatoires, dont la religion, nous ne faisons que continuer la mission des Sœurs des SNJM de nourrir la personne entière, corps, âme et esprit », explique Connie Yunyk.

En outre, fidèle aux racines québécoises de ses fondatrices, l'Académie Sainte-Marie continue d'offrir des cours de français obligatoires de la 7e à la 9e année.

Enfin, en 110 ans, l'école est demeurée une école de filles seulement. « Dans une école non-mixte, le sens de communauté est fort et les élèves sont vraiment là pour apprendre et pour réfléchir à leur avenir, affirme la présidente. Elles nous quittent bien préparées pour le monde, et avec un sens poussé de comment elles pourront y faire une différence. On est très fiers de ça. Nos élèves deviennent souvent de vraies *leaders* dans la communauté ou le monde. »

Connie Yunyk mentionne également que l'Académie Sainte-Marie continue, comme à ses origines, de s'ouvrir à toutes les classes sociales grâce à son programme de bourses. En 2015-2016, quelque 277 000 $ en bourses seront distribués parmi 74 étudiants.

« Hier ou aujourd'hui, nos objectifs sont restés les mêmes, conclut Connie Yunyk. Tout en regardant vers l'avenir, nous n'oublions pas nos racines. Tout comme les Sœurs des SNJM qui sont parties du Québec pour s'installer ici dans l'Ouest et y enseigner le français. »


photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

AU SERVICE DES PLUS DÉMUNIS

Si certaines congrégations religieuses se sont davantage orientées vers l'éducation et d'autres vers la santé, elles ont toutes une mission de base semblable : celle de servir les plus démunis, qu'ils soient au Canada ou ailleurs.

« L'action sociale au service des plus pauvres est à la racine de tout dans de nombreuses congrégations religieuses, affirme l'archiviste Carole Boily. Les premières arrivées, les Sœurs Grises, ont notamment fondé des hôpitaux où elles aidaient ceux qui ne pouvaient pas payer et des écoles où elles accueillaient les enfants pauvres.

« Quelle que soit la congrégation, les gens comptaient sur les sœurs pour leur venir en aide avec des soins médicaux à domicile, ou même de la nourriture. »


Sœur Aurise Delaurier
Sœurs Grises

L'aide aux populations plus vulnérables, que ce soit les jeunes, les aînés, les démunis, les délinquants ou encore les immigrants, tient en effet une part importante dans la mission de nombreuses congrégations catholiques féminines.

Par exemple, dès les années 1970, les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) ont beaucoup œuvré dans les prisons et les centres de réhabilitation sociale.

« On a reconnu que notre "*collaboration à la mission éducative de l'Église, qui a pour objet de contribuer au plein développement de l'être humain*" (const. SNJM # 11) n'avait pas de présence directe dans les prisons, explique sœur Léonne Dumesnil, SNJM. À partir de ces années-là jusqu'à aujourd'hui, il y a donc toujours eu quelques membres apportant une présence dans les institutions ou dans les groupes de réhabilitation à la sortie de l'incarcération. »

Les sœurs SNJM ont aussi été pionnières dans l'aide aux enfants délinquants, en lançant Rossbrook House à Winnipeg en 1974, un centre pour les jeunes des rues qui ne s'adaptent pas au système éducatif classique. Enfin, avec leurs centres House of Peace et Micah House, elles viennent en aide aux réfugiés et à tout nouvel arrivant, quelles que soient son ethnie et sa culture.

Mais si la pauvreté est loin de manquer chez nous, « mon cœur me disait qu'il y avait des plus pauvres ailleurs qu'au Canada », confie la sœur des SNJM, sœur Corinne Chartier. Les missions humanitaires dans des pays moins favorisés sont en effet souvent encouragées par les congrégations religieuses.

Sœur Corinne Chartier a ainsi passé 27 ans en Haïti. Pour sa part, c'est au Brésil, puis en Colombie qu'Aurise Delaurier, Sœur Grise, a œuvré.

« Je suis entrée chez les Sœurs Grises car je voulais être missionnaire plus encore que religieuse. Mais à mon époque, ce n'était pas facile d'être missionnaire laïque, explique sœur Aurise Delaurier. Je voyais ces gens qui n'avaient presque rien, alors que nous avions tellement, et je voulais être auprès d'eux, à leur service.

« Je suis d'abord partie dans des communautés autochtones et inuites du Grand Nord canadien pour enseigner ou pour animer des retraites de jeunes, raconte-t-elle. Mais après ces premières expériences, j'ai voulu quelque chose de plus permanent. J'ai été envoyée au Brésil. »

Sœur Aurise Delaurier a passé dix ans au nord-ouest du Brésil dans les petits villages très pauvres de l'intérieur, où elle a travaillé avec les Sœurs Grises du Brésil à la formation des communautés de base, des paroisses et des jeunes candidates à entrer dans les ordres.

« J'ai été frappée par l'égoïsme et les injustices, se souvient-elle. Les pauvres étaient chassés de leurs terres, alors qu'ils n'avaient que ça! Mais j'ai aussi été frappée par la générosité, l'hospitalité sans bornes. Ces gens qui n'avaient rien voulaient quand même nous recevoir. Ils m'ont tellement donné, ça m'a touchée au plus profond. »

Elle a poursuivi sa mission en Colombie, dans la banlieue pauvre de Cùcuta, pendant huit ans. « J'aimais le Brésil et il m'en a coûté de le quitter. Mais il y avait un besoin en Colombie, donc j'ai accepté cette nouvelle mission pour rendre service ».

Là-bas, elle a accompli des tâches semblables à celles qui lui avaient été confiées au Brésil, en plus d'enseigner l'anglais à des séminaristes colombiens.

« La Colombie a été une expérience très difficile, confie-t-elle. Il y avait beaucoup de violence. Tellement de personnes ont été assassinées, comme des gens pauvres des rues qu'on visitait, qui venaient à notre petite école. On avait des funérailles à tout bout de champ, et on ne pouvait rien dire, car sinon, nos sœurs colombiennes auraient pu se faire tuer aussi.

« Ça m'a appris à aimer les gens comme ils sont, à accepter leurs différences. Mais je me sentais très lâche de ne rien pouvoir dénoncer. C'est pourquoi je suis finalement rentrée au Canada. J'étais brûlée, émotivement et psychologiquement. »

Aujourd'hui, c'est au Manitoba que sœur Aurise Delaurier poursuit sa mission auprès des plus démunis, mais aussi des peuples du monde. En effet, depuis 2013, elle est bénévole au centre Flavie-Laurent, où elle vient en aide à de nombreuses familles dans le besoin, dont beaucoup de nouveaux arrivants.

« Après la Colombie, j'ai réalisé que la vie missionnaire, c'est possible partout, conclut sœur Aurise Delaurier. Il y a au Canada des gens qui n'ont pas les moyens de vivre dans la dignité et le respect, avec qui il faut aussi être solidaires. »

CRÉER LE LIEN AVEC LES JEUNES

C'est auprès de la jeunesse que Sœur Janet Kozak, de la congrégation des Sisters Servants of Mary Immaculate, aime servir la population.

« Avec la congrégation, nous déménageons souvent, raconte sœur Janet Kozak. Nous restons au maximum quatre ou cinq ans quelque part. C'est pourquoi c'était important pour moi de créer des liens avec les gens sur place, notamment les jeunes. C'est ma passion et c'est notre avenir! »

Dans le quartier North End de Winnipeg, de 2007 à 2012, sœur Janet Kozak a en effet organisé ou contribué à de multiples activités et camps pour les enfants, les adolescents ainsi que les jeunes adultes de son diocèse catholique ukrainien.

« Ça crée une énergie parmi les jeunes, se réjouit sœur Janet Kozak. Quand les jeunes ont un contact positif avec une sœur, un frère ou un prêtre, ils ont beaucoup plus de chances d'embrasser la religion en grandissant.

« J'espère avoir pu être pour eux une mentor, une guide spirituelle, mais humaine, une confidente, confie-t-elle. J'espère leur avoir apporté un sens d'être aimé, car j'ai beaucoup d'amour et de respect pour eux. J'aime apprendre à les connaître et vice-versa. »

C'est surtout lors des camps d'été, au nord de Roblin, à la frontière du Manitoba et de la Saskatchewan, que sœur Janet Kozak a vécu avec ses jeunes les expériences les plus marquantes. D'ailleurs, elle continue de les organiser chaque été, même si elle n'est plus à Winnipeg.

« Avec les plus jeunes, nous avons des classes de religion, des services liturgiques, et nous faisons des sports et des activités au lac, décrit soeur Janet Kozak. Je me joins à toutes leurs activités! Mais les camps que je préfère, ce sont ceux des adolescents. Avec eux, nous menons chaque année un projet pour la communauté qui nous accueille. »

Les jeunes ont notamment nettoyé de vieux cimetières, « une expérience spirituelle très forte, car ils ont comme adopté ces morts et prié pour eux », appris à faire des *perogies* traditionnels ukrainiens pour ensuite les offrir à ceux qui ont faim, ou encore rénové un clocher et une église qui n'accueille plus de services, mais reste un lieu de pèlerinage pour de nombreux catholiques ukrainiens.



Janet Kozak
Sisters Servants of Mary Immaculate





photos : Gracieuseté Janet Kozak

Mené par sœur Janet Kozak, un groupe de jeunes a rénové une petite église à l'abandon, aujourd'hui lieu de pèlerinage.

« Ces expériences leur donnent un sens d'appartenance, se réjouit sœur Janet Kozak. Aujourd'hui, les cinq filles qui ont appris à faire des *perogies* peuvent aider les aînées de leurs paroisses à les préparer pour les évènements. Ça connecte les générations.

« Quant aux jeunes qui ont rénové l'église, à travers ce projet, ils se sont reconnectés à leur foi, leur histoire, leur patrimoine, leur peuple, et Dieu, conclut-elle. D'ailleurs, deux ans plus tard, ils me demandent encore d'y retourner. C'est devenu leur église! »



LE CENTRE FLAVIE-LAURENT RENDRE SERVICE AUX PERSONNES DANS LE BESOIN

Si le Centre Flavie-Laurent n'a pas été créé par les religieuses elles-mêmes, il s'inscrit tout de même directement dans leur sillage.

Le Centre Flavie-Laurent, à Saint-Boniface, est aujourd'hui l'un des principaux centres de ressources non-alimentaires de Winnipeg pour les personnes dans le besoin.

D'une douzaine de familles desservies par jour en 2005, il en aide aujourd'hui jusqu'à une centaine au quotidien, soit plus de 26 000 clients différents.

« On a trois camions et on fait cinq à six livraisons par jour, rapporte le directeur général du Centre Flavie-Laurent, Gilbert Vielfaure. On prend et on donne des meubles, des appareils ménagers, des vêtements, des bagages, des tondeuses et même des voitures! On accepte vraiment tout ce qu'on peut trouver dans ou autour d'une maison qui n'est pas périssable. »

Créé dans les années 1990 par un groupe de laïcs de la paroisse Cathédrale afin de fournir les éléments de confort de base aux gens les plus démunis, le Centre Flavie-Laurent est directement inspiré de l'œuvre des Sœurs Grises.

« Même notre nom est celui d'une Sœur Grise, sœur Flavie Laurent, qui était venue de Montréal à 18 ans en 1850, signale Gilbert Vielfaure. Pendant 75 ans, elle s'est promenée dans les rues de Winnipeg et elle a aidé les malades et les pauvres. Elle rendait visite aux gens pour les aider.

« Quelque 50 ans après sa mort, dans les années 1970, les Sœurs Grises ont repris sa mission sociale en commençant un dépôt de vêtements, le Centre Laurent, poursuit-il. Si ce dépôt-là a fermé dans les années 1980, on ne peut s'empêcher de voir un lien avec le Centre Flavie-Laurent d'aujourd'hui, qui a d'abord collecté et distribué des vêtements avant de se diversifier. »



Gilbert Vielfaure

Ainsi, Gilbert Vielfaure conclut sans hésiter que « nous sommes les héritiers directs du travail des sœurs. Nos racines sont là ».

Le projet Legs, un hommage complet aux congrégations religieuses du Manitoba :

Un beau-livre des Éditions des Plaines

« Le beau-livre Legs de traditions de soins, courage et compassion : 200 ans d'histoire des congrégations religieuses du Manitoba, retrace l'histoire de la cinquantaine de congrégations des sœurs catholiques impliquées au Manitoba depuis la fondation de la mission de Saint-Boniface en 1818. Les photos contemporaines viennent compléter les photos d'archives et les pans d'histoire présentés par les auteures.

Elles ont été pionnières en soins de santé, en services sociaux, en éducation, et elles sont venues en aide à des dizaines de milliers de personnes, touchant tous les aspects de la vie des communautés. Ce beau-livre présente un bref historique de chacune de ces congrégations qui ont participé de façon unique au développement du Manitoba et de l'Ouest canadien. »

Joanne Therrien,
propriétaire des Éditions des Plaines

Un monument en l'honneur des congrégations catholiques du Manitoba sera dévoilé en juin 2016

« D'emblée, cette sculpture veut être plus que l'illustration des services variés prodigués par les congrégations religieuses au fil des années.

Seule une métaphore peut porter l'ampleur de leur mission.

Ces religieuses ont essentiellement été tisserandes de ce qu'on reconnaît comme étant la toile de notre société.

Interpelées pas l'Esprit, leur œuvre demeure et nous servira de matrice. »

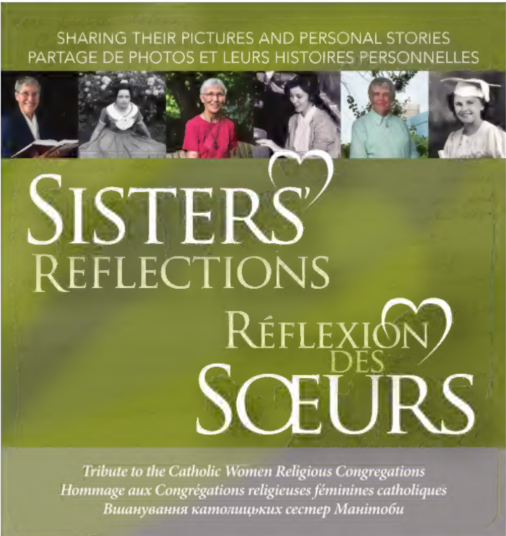
Madeleine Vrignon

Un documentaire sur les religieuse du Manitoba

« Ce documentaire jette un regard intime et révélateur sur la vie des religieuses catholiques du Manitoba. Leurs histoires sont riches d'humour, de féminisme, d'intelligence et de compassion. Tout au long de leurs œuvres avant-gardistes, brodées dans le tissu social de notre société, leur solidarité féminine, leur sens de la justice et leur foi religieuse les soutiennent et les aident à surmonter même les divers défis que leur présente notre monde contemporain, qui met à l'épreuve leur propre foi.

Ces femmes rafraîchissantes et éloquentes réfléchissent à l'avenir de leurs œuvres et de leurs congrégations, en cette époque où les femmes ne se joignent plus aux couvents pour apporter des changements positifs dans le monde. Ce documentaire se veut un hommage aux traces profondes et indélébiles que les religieuses catholiques du Manitoba ont laissées, et continuent de laisser, sur le sol manitobain. »

Danielle Sturk,
réalisatrice



Réflexion des Sœurs

Réflexion des Sœurs est un recueil de lettres manuscrites rédigées par des religieuses et dans lesquelles elles partagent de bonne grâce certaines de leurs expériences personnelles tout en jetant un regard rétrospectif sur leur vie. Nous vous invitons aussi à consulter le site ***www.sisterslegacy.ca***, où vous pourrez lire d'autres lettres de religieuses.

Sisters Reflections

Sisters Reflections is a synopsis of handwritten letters by the Sisters who are graciously sharing some of their personal stories as they reflect back on their lives. We invite you to also visit ***www.sisterslegacy.ca*** to read more Sisters' letters.

Роздуми сестер

Роздуми сестер – це збірка рукописних листів монахинь, в яких вони люб'язно діляться деякими моментами свого особистого досвіду, згадуючи своє минуле. Ми також запрошуємо вас відвідати сайт ***www.sisterslegacy.ca***, на якому ви зможете ознайомитися з іншими листами монахинь.



Sisters Reflections / Réflexion des Sœurs
Exhibit Locations / Lieux d'exposition

Musée Saint-Boniface Museum, Winnipeg
September 11 to October 30, 2015
Université de Saint-Boniface, Winnipeg
October 30 to December 1, 2015
**Exception of November 18 & 19, 2015*
St. Boniface General Hospital Atrium, Winnipeg
December 1, 2015 to January 25, 2016
Misericordia Health Centre, Winnipeg
January 25 to February 12, 2016
St. Mary's Academy, Winnipeg
February 22 to March 7, 2016
Notre-Dame-de-Lourdes
Centre Albert Gaillot, musée et Centre Dom-Benoit
March 7 to 28, 2016
Cabane à sucre – St. Pierre Jolys
March 28 to April 11, 2016
Villa Youville - Sainte-Anne
April 11 to May 2, 2016
Manitoba Legislative Building, Winnipeg
May 2 to 30, 2016
Ste. Rose du Lac Health Centre & Regional Library
June 2016
Winnipegosis District Health Centre and Museum
July 1 to 27, 2016
Dauphin Ukrainian Historic Church
July 27 to August 02, 2016
Church of the Resurrection, Dauphin
August 03 to 15, 2015
St. Viator's Roman Catholic Church, Dauphin
August 15 to September 04, 2016
St. Augustine Church, Brandon
September 05 to 16, 2016
Assiniboine Community College, Brandon
NHC - MB Institute of Culinary Arts
September 17 to 30, 2016
Bibliothèque Saint-Georges Library
October 2016
Our Lady of the Sacred Heart Cathedral, The Pas
November 2016
Holy Family Home, Winnipeg
December 2016





MERCI À NOS PARTENAIRES ET COMMANDITAIRES









